

Le Depute

VOLUME 3 NUMÉRO 5

LES ELECTIONS FRANCAISES

L'Assemblée nationale, élue pour 5 ans les 23 et 30 juin 1968 au scrutin uninominal de circonscription à deux tours, doit être renouvelée les 4 et 11 mars 1973. Après la crise universitaire et ouvrière de mai 1968 et une campagne électorale fondée sur la dénonciation du communisme totalitaire, les gaullistes et leurs alliés enlevèrent 358 des 487 sièges de l'Assemblée, écrasant la gauche qui payait pour les gauchistes. Les gaullistes de l'U.D.R. (Union pour la Défense de la République) menés par Georges Pompidou détenaient la majorité absolue avec 294 députés (plus 97 par rapport à 1967). Leurs alliés Républicains Indépendants, groupés sous la houlette de Valéry Giscard d'Estaing, actuel ministre des finances, et de Michel Poniatowski, leur apportèrent le soutien de leurs 64 voix (plus 21). Leur coalition s'étendit même en juin 1969 vers le centre où ils obtinrent l'appui du C.D.P. (Centre Démocratique et Progrès de Jacques Duhamel, une vingtaine de députés). L'opposition avait alors fait une chute causée par la "grande peur" de mai: le Parti communiste, encore dirigé par Waldeck-Rochet, ne conservait que 34 députés (-39) et la F.G.D.S. (Fédération de la Gauche Démocrate et Socialiste) de François Mitterrand que 57 (-61). Mais c'est déjà le passé.

Comment se présente la situation actuelle? Deux forces se disputent le pouvoir: la "droite" gaulliste et la gauche socialiste et communiste. Entre les deux, le Mouvement réformateur, centriste, cherche à monnayer son concours au cas, possible, où ni la droite ni la gauche n'obtiendraient la majorité.

Le Mouvement réformateur englobe la fraction de droite du Parti radical de Jean-Jacques Servan-Schreiber (fondateur de L'Express et député de Nancy) et le Centre démocrate de Jean Lecanuet (candidat à la présidence de la République en 1965). Il espère attirer à lui quelques gaullistes comme Jean-Marcel Jeanneney ou des socialistes restés méfiants à l'égard des communistes. La principale originalité du Mouvement réformateur, c'est de proposer un pouvoir régional qui fasse contrepoids à "l'omnipotence

de l'Etat parisien". Les régionale élue au suffrage universel direct, L'Assemblée régionale désignerait-elle même son exécutif: directeur, avec à sa tête un président de région; le préfet se contenterait d'assurer l'ordre public et de diriger les services de l'Etat. Le pouvoir régional devrait concevoir et réaliser le développement économique, social et culturel de la région. L'enseignement, en particulier, serait libéré du carvan parisien et national: les régions deviendraient responsables de l'enseignement supérieur; les départements, de l'enseignement secondaire; les villes et les communes de l'enseignement primaire. Le Mouvement réformateur, à un mois des élections, reste encore divisé. M. Servan-Schreiber veut à tout prix "battre l'actuelle majorité" et M. Lecanuet veut "empêcher la gauche d'arriver au pouvoir". En tout état de cause, le Mouvement réformateur reste faible (15% des voix) et ne constitue à l'heure actuelle qu'une force d'appoint. Mais il peut se révéler précieux pour une majorité gaulliste affaiblie ou devenue minorité.

En effet, la gauche, si l'on en croit les sondages d'opinion, a fait une remontée spectaculaire: environ 47% des intentions de vote lui seraient favorables d'après une enquête réalisée à la fin de janvier. Cette gauche est divisée en deux grands blocs: le Parti communiste de Georges Marchais (environ 21% des voix) et l'Union de la Gauche Socialiste et Démocrate (nouvel avatar de la F.G.D.S.; 24% des voix). La force principale de la gauche non communiste, c'est le Parti socialiste de François Mitterrand (ancienne S.F.I.O. ou Section Française de l'Internationale Ouvrière de Léon Blum et de Guy Mollet); il peut compter sur l'appui de la fraction de gauche du Parti radical, fraction dirigée par Robert Fabre, député de l'Aveyron, et baptisée Mouvement de la gauche radicale et socialiste. Ce qui fait actuellement la puissance de la gauche, c'est le programme commun socialo-communiste, signé par les deux grands partis de gauche le 27 juin 1972 et auquel les radicaux de gauche ont adhéré le 12 juillet. Ce programme est valable pour 5 ans à partir des élections de 1973.

C'est un contrat de législation. Un gouvernement de la France par une sorte de Front Populaire comme en 1936 apparaît de nouveau possible.

Le programme commun de la gauche envisage la suppression du capitalisme par la nationalisation des grands moyens de production. Malgré les réserves des communistes à l'égard de l'Europe, il n'envisage pas de faire sortir la France du Marché commun, mais au contraire de travailler à socialiser l'Europe par le suffrage universel et le contrôle des travailleurs sur les instruments de production. Il affirme aussi la loi de l'alternance démocratique: "Si la confiance du pays était refusée aux partis majoritaires, ceux-ci renonceraient au pouvoir pour reprendre la lutte dans l'opposition." Cependant la phrase suivante inquiète les démocrates qui n'ont pas la mémoire courte: "Mais le pouvoir démocratique... aura pour tâche principale la satisfaction des masses laborieuses et sera donc fort de la confiance sans cesse plus active qu'elles lui apporteront". Ce qui ne garantit pas le billet de retour aux électeurs qui ont décidé de faire un bout de chemin vers le socialisme. Enfin, François Mitterrand tranche la question: "Mon problème n'est pas de savoir si les communistes sont sincères. Mon problème est que tout se passe comme s'ils l'étaient."

Les gaullistes sont inquiets (37% des voix). Or, au début de 1972, M. Pompidou était le président bien tranquille d'un pays paisible. Pour donner à l'Europe occidentale et diviser la gauche, il proposa le 16 mars un référendum sur l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun. Les communistes y sont opposés et votent non. Les socialistes y sont favorables mais, pour ne pas soutenir M. Pompidou, décident de s'abstenir. Le 23 avril, 11,500,000 électeurs (40%) s'abstiennent (deux fois plus qu'à l'habitude) tandis que 17,500,000 votent. Il y a 10,500,000 oui (68% des suffrages exprimés et 36% des inscrits) et 5,000,000 de non (32% des suffrages exprimés et 17% des inscrits). 2,000,000 de bulletins sont blancs ou nuls. "Le Monde" peut titrer le

24: "La position de M. Georges Pompidou se trouve affaiblie par l'ampleur des abstentions et les votes négatifs ou blancs". Puis, le 27 juin, c'est la signature du programme commun socialo-communiste, qui unit tactiquement les efforts de la gauche pour 5 ans et rend lentement crédible dans l'opinion l'idée d'un renversement de majorité.

Ce programme commun, le Premier ministre Pierre Messmer le qualifiait ainsi le 7 janvier dernier: "Des réformes que nous avons bouleversées que nous

refusons." Les gaullistes refusent en effet le bouleversement des institutions: la gauche veut réduire les pouvoirs du président de la République (suppression de l'article 16 de la Constitution qui accorde des pouvoirs exceptionnels au président dans les cas graves) et limiter la pratique du référendum. Ils refusent le bouleversement de l'armée: le programme commun conduit à l'abandon de la défense nationale par la liquidation de la force de dissuasion et l'instauration du service militaire de 6 mois. Ils refusent le bou-

leversement de l'économie: l'étatisation et la bureaucratisation prévues par le programme commun entraîneront un suicide économique. Ils lui opposent le taux de croissance et l'expansion économique de la France depuis 1969, sinon 1958. Et M. Messmer conclut en disant: "Le changement, c'est nous! Et nous le prouvons, non en paroles, mais en actes."

En fin de compte, ce sont les électeurs qui jugeront les 4 et 11 mars.

Bernard Pénissou



CONCOURS - REINE DU FESTIVAL DU VOYAGEUR

Chaque année le Collège de Saint-Boniface offre une bourse de \$200,00 (deux cents dollars) à la Reine du Festival du Voyageur à condition qu'elle s'inscrive elle-même comme étudiante à la section universitaire du Collège.

L'an dernier, justement, la Reine du Festival du Voyageur 1972 a profité de cette bourse qui lui a aidé à poursuivre ses études universitaires.

Cette année, le Collège de Saint-Boniface est heureux non seulement d'offrir encore cette bourse mais même d'appuyer la candidature d'une de ses étudiantes, Mademoiselle Joanne Boulet, au concours de la Reine du Festival du Voyageur 1973.

Jean-Louis Rocan,
Chargé des Relations Extérieures,
200, avenue de la Cathédrale,
Saint-Boniface, (Manitoba).
R2H OH7
Tél.: 247-8885

éditorial

EVALUATION DES PROFESSEURS

Il semble que l'on reprendra cette année au Collège ce qu'on appelle maintenant "L'évaluation des professeurs" par les étudiants. "L'on" a décidé que c'était une bonne politique à suivre. L'AUCSB formule un questionnaire, l'administration l'approuve, on le distribue aux étudiants qui le remplissent consciencieusement, le questionnaire est ensuite confié au Recteur ou au Doyen qui compilent et étudient assidûment les réponses, font quelques calculs statistiques pour finalement remettre à chaque professeur son propre résultat; ... puis tout le monde est content: l'étudiant est heureux d'avoir évalué son professeur (yopii!), l'Administration est renseignée sur la valeur que les étudiants attribuent à l'enseignement de certains professeurs universitaires et finalement le professeur évalué jouira de la noble volupté d'un résultat exprimant la pleine confiance de ses étudiants en son enseignement ou encore subira l'accablante tristesse d'un résultat équivalent à un vote général de "non-confiance". Après la grande épreuve, l'on glisse le bulletin dans son tiroir et l'on n'entend plus parler pendant un an. L'affaire est précise, compacte, et extrêmement drôle. Il semble que l'on n'ait pas reconnu la grande importance et l'enjeu de "L'évaluation" dans l'intérêt d'abord des étudiants, pour le Collège même, et aussi pour les professeurs. Si l'on a pris la question un peu trop à la légère, c'est peut-être parce que l'on ne croit pas à la validité du questionnaire, que l'on ne croit pas à la validité de l'opinion générale des étudiants, ou encore que l'on se fiche éperdument de toute l'affaire. Quelle que soit la raison il est de prime importance de savoir de quelle façon une telle évaluation mise en pratique peut profiter à tous mais avant d'en venir là, il est indispensable de définir de façon générale le rôle du professeur dans une institution d'éducation universitaire, puisqu'il est question de son évaluation.

Le professeur universitaire a la responsabilité de partager ses connaissances d'une certaine matière avec un groupe de personnes désireuses d'apprendre cette matière. Cette personne doit non seulement être capable de communiquer clairement ses connaissances, mais de plus en plus être capable de situer son information dans un contexte de faits sociaux contemporains et ceci pour ne pas limiter l'étudiant à une mince tranche de connaissances théo-

riques, ou encore le lancer dans un logicisme entièrement dissocié des autres disciplines, ou même de la réalité. Déjà, les universités produisent beaucoup trop de technocrates misanthropes, ces "bêtes théoriques" qui forment le cancer de notre société. Son enseignement doit être lié à la matérialité de l'existence humaine quotidienne. Il ne s'agit pas d'être titulaire d'un doctorat pour se qualifier bon professeur universitaire. Si le Docteur en X ne peut pas communiquer sa matière de façon à stimuler l'intérêt et l'intellect des étudiants, ou bien il est tombé sur un très mauvais groupe, ou bien sa carrière n'est pas dans l'enseignement. Mais il n'y a aucune honte à être inapte à ce métier. Einstein aurait pu être le pire professeur de physique, et Fisher le pire professeur d'échecs.

Enfin, l'étudiant s'attend généralement à apprendre beaucoup plus que ce qui est inscrit dans l'annuaire de l'université. En plus de l'information générale ou technique qu'il assimilera, il doit s'attendre à ce qu'on lui apprenne une méthode d'analyse logique des problèmes dans la matière concernée qu'on le pousse à développer une façon de penser, de percevoir, et d'analyser certains problèmes en fonction des connaissances qu'il vient d'apprendre.

Le professeur a quand même droit à quelques années d'essai pour faire preuve de sa pleine compétence dans l'enseignement universitaire après lesquelles il saura s'il possède réellement les qualifications requises pour cette carrière (consolation pour nos camarades de l'Institut Pédagogique). Donc, l'évaluation des profs (ce qui devrait peut-être s'appeler d'une certaine manière en bons termes démocratiques l'élection des professeurs), les aidera à faire leur choix.

Cette évaluation, ou si l'on veut ce vote de confiance ou non-confiance des étudiants, retrouve sa pleine validité dans l'effort de formulation minutieuse du questionnaire et surtout dans l'importance que lui attribueront les participants, c'est-à-dire les étudiants, les administrateurs et les professeurs qui doivent d'une certaine façon chercher à se faire "élire" par leurs étudiants.

Supposons reconnue la pleine efficacité de cette

évaluation. Après la fermeture du "scrutin", l'Administration devrait examiner méticuleusement les bulletins de chaque professeur et les informer individuellement de leurs résultats.

Si ces résultats prouvent qu'un professeur fait preuve d'un enseignement digne de haute distinction, qu'on le fasse connaître au public par le truchement des masses média. Il me semblerait insensé de garder secret les honneurs de certains professeurs qui ne peuvent qu'ajouter au prestige de l'enseignement du Collège. N'oublions pas que la survivance d'une institution d'éducation dépend énormément de la qualité de son enseignement.

Les possibilités qui découlent d'une évaluation professorale valable sont nombreuses. Par exemple un lien devrait se créer entre le salaire du professeur et les résultats de son évaluation. Un résultat démontrant une haute compétence d'enseignement pendant un certain nombre d'années consécutives devrait entraîner automatiquement une hausse de salaire ou certains bénéfices marginaux. Ou encore, si un professeur quittait son emploi pour une période de temps indéterminée, que les résultats de cette évaluation puissent lui servir de base pour une recommandation à un emploi dans une autre institution d'enseignement.

Venons en à la raison fondamentale de cette évaluation. C'est que le résultat de chaque professeur soit mis totalement à la disposition de chaque étudiant devant faire son choix de cours au début ou durant l'année. C'est là que réside le plein sens démocratique de l'évaluation des professeurs par les étudiants: que l'étudiant qui entreprend des études universitaires au Collège puisse être pleinement au courant de la composition du cours et de la qualité de l'enseignement du professeur qui le donne; qu'il puisse connaître "le taux d'intérêt" de son investissement de temps précieux et d'argent. Un cours mal enseigné s'avère très peu fructueux pour l'étudiant et ne peut qu'avoir des conséquences néfastes dans l'orientation de sa carrière.

R. A.

Populo
200, avenue de la Cathédrale
247-5094

- * Directeur et rédacteur en chef
- * Directeur adjoint
- * Trésorière
- * Représentant de l'A.U.C.S.B.
- * Comité de rédaction

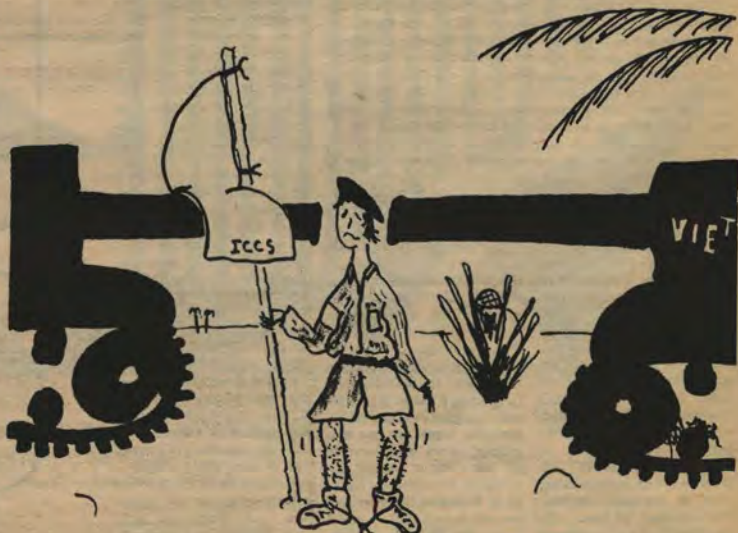
* Correcteurs

* Secrétaires

* Présentation

* Distribution

Robert André
Guy A. Laurin
Denise Auger
Michel Boucher
Michel Grand'jean
Nicole Scotte
Pierre Lemoine
Soeur Annette St-Pierre
Mme Monique Pénisson
M. Bernard Pénisson
Michèle Joyal
Marie Giasson
Robert André
Guy A. Laurin
Raymond Normandeau
Lucie Grégoire
Jacqueline N. Allard



LETTRES À LA RÉDACTION

Populo pas pour les étudiants???

LETTERE A LA REDACTION

Espérons que ça ne viendra pas à ça ! Ne nous inquiétons pas si vite car je donne crédit à Populo pour le bon travail qu'il a accompli et le succès qu'il a remporté dernièrement ! Par contre, je dois souligner quelque négligence assez sérieuse de sa part !

Il y a déjà quelque temps depuis la fin de l'année dernière où on avait demandé à chaque membre exécutif de l'A.U.C.S.B. d'écrire un article sur son poste, sur son rôle, et sur ses aspirations pour l'an prochain comme représentant des étudiants à l'A.U.C.S.B. Ces articles devaient paraître dans un numéro de Populo, l'été dernier, pour le recrutement du Collège. Eh bien ! Aucun de ces articles n'a été publié dans ce numéro de Populo pour la simple raison que certains n'avaient pas rédigé leur article. Est-ce une raison pour laisser de côté tous les autres ?

On entend souvent parler entre les murs du Collège que les étudiants ne sont pas assez informés sur les activités et les mandats des membres de l'exécutif de l'A.U.C.S.B. Mais voilà ! le travail est fait, mais il sombre dans l'oubli à cause du manque de responsabilité de la part de Populo. Et on se dit au service des étudiants ? Depuis le début de l'année, on me promet de le publier ; on ne l'a pas encore fait sous prétexte que l'article ne susciterait pas assez l'intérêt des étudiants, qu'on a manqué d'espace ou encore qu'on l'a simplement oublié. Ce sont des excuses impardonnables à mon point de vue ! Qui est-on pour décider ou juger de l'intérêt que suscitera un article, surtout s'il procure des renseignements ! Donnez-nous au moins une chance de s'exprimer. La seule vraie voie de communication que possèdent les étudiants est le journal Populo ; donc, prenons sérieusement nos responsabilités envers les étudiants et ne laissons pas quelques louanges nous monter à la tête.

Jacqueline S. Allard, 3e année B.A.

N.D.L.R.

Mille excuses de la part du comité de rédaction. Votre article se trouve ci-dessous comme vous l'avez demandé.



LE VICE-PRÉSIDENT EXTERIEUR

Mon devoir comme vice-président extérieur sera de contacter les organismes de l'extérieur comme la S.F.M., CKSB, l'Université de Manitoba et de Winnipeg et tout autre

organisation fonctionnelle de ce genre. Le vice-président doit en plus inviter des orateurs ou conférenciers dans le but de sensibiliser les étudiants aux problèmes sociaux, économiques, politiques, et moraux qui font partie de notre société. Ce poste se relie de très près avec le comité de publicité qui est un organisme vital pour aider aux relations extérieures. D'ailleurs, le vice-président est automatiquement membre du comité de publicité. Mais la plus grosse tâche serait de faire des contacts téléphoniques, d'interroger ici et là et ensuite de présenter mes projets au conseil exécutif de l'AUCSB. Si mon projet est accepté, je dois voir à ce qu'il soit bien exécuté.

Mes aspirations, ce n'est pas seulement de faire reconnaître le Collège de Saint-Boniface comme une entité réelle à l'extérieur, mais c'est aussi de raffermir l'identité des étudiants francophones du Collège en les appelant à s'intégrer avec le tout, tout en gardant leur autonomie. Des exemples de ces activités sont le Festival du Voyageur, les conférences ailleurs (à l'Université du Manitoba, de Winnipeg, et autres) et le programme de Voyage-échange.

Il faut montrer aux étudiants de ne pas avoir peur d'élargir leur horizon. J'espère intéresser plus d'étudiants à aller assister aux conférences à l'extérieur en fournissant la publicité et le transport nécessaire.

Pour la réussite des conférences et des orateurs invités, je crois nécessaire d'inviter le public de nos milieux à venir écouter. A mon avis, un collège survivra s'il peut servir aux aspirations intellectuelles et culturelles non seulement des étudiants mais aussi du public qui le supporte. A ce point j'aimerais noter que les sujets à traiter seront de tous les goûts ; par exemple : les élections fédérales, l'avortement, la question des Indiens et Métis et d'autres. Ces exemples ne sont que des suggestions au préalable et je suis ouverte à d'autres suggestions si vous voulez contacter Jacqueline Allard.

20, Cherry Crescent, St-Boniface - 256-4989.

Rhode Island
le 2 février 1973

Bonjour Populo!

Je viens de recevoir par le courrier un exemplaire d'un numéro antérieur de POPULO et je n'ai que des félicitations à vous offrir. A vrai dire, je trouve le contenu très riche, l'impression est exceptionnelle, et le format est très intéressant. Bravo et longue vie à POPULO !!

Je suis un jeune Franco-Américain et je m'intéresse énormément au fait français en Amérique du Nord. Donc, avec beaucoup d'orgueil, je vous apporte mon obole - \$1.00 - le prix d'un abonnement annuel. Je voudrais pouvoir en faire davantage pour appuyer la si noble et louable cause de POPULO mais comme actuellement je fais des études collégiales, mes moyens pour le moment, sont plus ou moins restreints. Quoiqu'il en soit, je félicite tout de même l'initiative de POPULO et je tacherai de faire connaître et de faire apprécier POPULO dans mon milieu.

De tout coeur, je vous salue et je formule des vœux les plus énergiques pour le succès continu de POPULO.

Un compatriote d'outre-frontière,
Brian Monty

672 Main St.
Coventry, 02816
Rhode Island
U.S.A.

La guignolée

LETTERE AU REDACTEUR:
LA GUIGNOLEE:

En tant que représentante de l'A.U.C.S.B., je remercie tous les étudiants, les professeurs de l'universitaire et du secondaire pour leur participation à La Guignolée du 6 décembre, 1972 ! Je dis UN MERCI tout SPECIAL A Pierre Lemolne, Gaston Ste-Marie, Léon Hurard, Michel Boucher, les responsables de l'organisation de cette soirée ; aux chauffeurs, aux membres du personnel de la S.F.M. ; au service social, au Père Fernand Lévesque, au Centre Culturel et enfin, à tous ceux que je n'ai pas mentionnés. Une somme totale de \$590,00 fut recueillie.

La réussite de La Guignolée fait preuve du grand esprit d'entraide et d'enthousiasme chez les étudiants du Collège ! Bravo ! Continuons !

Sincèrement,
Jacqueline S. Allard
(Vice-Président Externe)
de l'A.U.C.S.B.

caisse populaire
de saint boniface

ÇA
ROULE

service de soupe aux pois
pendant le festival
aux heures de bureau

BON VOYAGE
AU FESTIVAL

194 boul. Provencher

POUR TOUT VOYAGE
L'ESSENTIEL,
C'EST LE PÉTROLE

Provencher ESSO

service courtois et rapide

Provencher et Tache
233-4654

Norbert Tétrault
gérant

233-7760 **AUTOPAC** 233-7351
MAURICE-E. SABOURIN LTD
ASSURANCES DE TOUS GENRES
AGENCE DE VOYAGES
Avions - Bateaux - Tours - Trains
195, boul. Provencher, St-Boniface (6) Man.

A L'ACELF...

DETERMINATION DU GOUVERNEMENT DU QUÉBEC A SECONDER LES GROUPES FRANCO-PHONES DU CANADA, DANS LE DEVELOPPEMENT DE LEUR CULTURE

Répondant à une invitation qu'a lancée le Premier Ministre de la Province de Québec, M. Robert Bourassa, à l'occasion du 25e congrès de cet organisme, qui, comme on le sait, s'est tenu les 5, 6 et 7 octobre dernier, au Château Frontenac, Québec, les membres du Bureau de direction de l'Association canadienne d'éducation de langue française ont été reçus cette semaine, par M. Bourassa.

M. Armand Saintonge, président général de l'Acelf, dans un récent communiqué de presse, exprimait toute sa satisfaction face à la disponibilité qu'exprime le Gouvernement du Québec envers les groupes francophones du Canada.

Les principaux points traités, de préciser M. Saintonge, sont des plus importants puisqu'il est question de la vie même de ces groupes francophones dans le développement de leur culture d'origine.

L'Association canadienne d'éducation de langue française a demandé au Gouvernement du Québec de bien vouloir extensionner leur entente qui existe avec les autres provinces concernant les échanges de professeurs, les programmes culturels et tout ce que cela implique d'aide technique et matérielle.

Les représentants de l'Acelf ont également insisté pour que le Québec joue son rôle de leadership en matière de télévision scolaire de langue française, compte tenu du fait que la mise en place de ce réseau a déjà été acceptée, en principe, par le Conseil des Ministres de l'éducation.

Comme notre organisme, de préciser M. Saintonge, vit actuellement une période d'expansion des plus bénéfiques, nous avons exprimé nos désirs en matière de subventions qui seront de nature à faire participer, de façon plus intensive, les dix gouvernements provinciaux du Canada et de permettre à l'Acelf d'offrir à toute la communauté francophone canadienne des services adéquats en matière de communication, d'animation et de documentation.

L'Acelf est actuellement à développer un programme de liaison avec non seulement les francophones des dix provinces du Canada, mais également avec les organismes similaires de d'autres pays francophones.

Au cours de cette entrevue, le Premier Ministre du Québec, M. Robert Bourassa, a clairement exprimé l'intention bien arrêtée du Gouvernement du Québec de multiplier les contacts avec les communautés francophones non seulement à l'extérieur du pays mais surtout à l'intérieur du Canada.

"Nous avons ce privilège, de dire M. Bourassa, d'appartenir à une des communautés parmi les plus riches du monde civilisé et je pense que nous avons un intérêt évident à ce que le français, que ce soit dans un marché commun ou ailleurs, prenne le plus d'essor possible."

Pour plus de renseignements communiquez avec: M. Raymond Beauchemin, secrétaire général de l'Acelf - Tél.: Code 418 - 529-9681

M. Armand Saintonge, président général de l'Acelf Tél.: Code 506- 475-7711 poste 409.



La Bibliothèque du Ministère déménage au Collège

HISTORIQUE

La section française de la bibliothèque du ministère de l'éducation du Manitoba, créée en avril 1971, offrait déjà ses services au 1181, avenue du Portage à Winnipeg en septembre de la même année.

Le 18 décembre 1972 les responsables déménagent cette section française, comprenant la bibliothèque et la centrale audiovisuelle, pour venir s'installer au Collège de Saint-Boniface pour fonctionner plus étroitement avec l'Institut pédagogique.

Avec cette bibliothèque, contenant tout matériel didactique, le ministère a évidemment pour but d'aider les enseignants dans leur travail professionnel. Le service est offert aux professeurs qui travaillent à tous les niveaux, à partir de la maternelle jusqu'à la douzième année, dans toutes les écoles de la province.

Voici quelques données intéressantes au sujet de cette bibliothèque et de la centrale audio-visuelle.

MATÉRIEL DISPONIBLE :

- a) - Volumes et revues
- b) - Films 16 mm.
- c) - Films fixes 35 mm.
- d) - Diapositives
- e) - Disques
- f) - Jeux éducatifs ... etc.

Les catalogues pour tout ce matériel sont même déjà disponibles. Il suffit de s'adresser à :

La Bibliothèque du Ministère, Collège de Saint-Boniface, 200, avenue de la Cathédrale, Saint-Boniface, (Manitoba), R2H 0H7

Téléphone: 247-8885

ou
La Centrale Audio-Visuelle, Collège de Saint-Boniface 200, avenue de la Cathédrale, Saint-Boniface, (Manitoba), R2H 0H7

Téléphone: 247-8885

BIBLIOTHEQUE

Elle est située au deuxième et au troisième de l'aile de la bibliothèque universitaire.

CENTRALE AUDIO-VISUELLE :

Elle est située dans la roulotte près du gymnase.

La bibliothèque et la centrale se veulent au service de tous les professeurs de français et de "French". Les bureaux sont ouverts de : 8h30 à 17h00 du lundi au vendredi 13h00 à 17h00 le samedi

Le Personnel: Il comprend une directrice, une responsable de la centrale audio-visuelle, une secrétaire et un comité de bibliothécaires.



LA DIRECTRICE: Soeur Marie Mélançon, s.j.s.h.

Née à Saint-Guillaume, Québec, S. Marie Mélançon, vit vivre en Saskatchewan dès l'âge de cinq ans.

Elle reçut son éducation primaire à Saint-Charles, Manitoba et son éducation secondaire à Lorette, Manitoba.

Après ses années de noviciat chez les Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hacinthe, Québec, les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Ontario bénéficièrent de son dévouement comme institutrice tant au niveau primaire qu'au niveau secondaire.

En 1963 l'Université d'Ottawa lui discerna un Baccalauréat ès Arts et en 1968 elle reçut de l'Université du Manitoba un Baccalauréat en Education avec spécialisation en bibliothéconomie scolaire.

Son expérience comme bibliothécaire date de 1963: à l'Institut Collégial de Lorette, tout en étant professeur au niveau secondaire elle consacra une partie de ses journées à l'organisation et au bon fonctionnement de la bibliothèque scolaire.

En septembre 1969 on lui confia l'administration du centre Audio-Visuel de la Division Scolaire de la Rivière Seine.

Soeur Marie Mélançon est membre de MASL - Manitoba Association of School Librarians, CLA - Canadian Library Association, MLA - Manitoba Library Association, MARC - Manitoba Association of Resource Consultants.

RESPONSABLE DE LA CENTRALE AUDIO-VISUELLE: Mme Yvette Morin

SECRETAIRE :

Mlle Lise Desaulniers

COMITE DE BIBLIOTHECAIRES :

Ce comité vient appuyer, dans sa tâche, le personnel régulier. Il se compose de dix membres représentants les divisions scolaires où on a le français comme langue d'instruction.

OUVERT du LUNDI au SAMEDI inclusivement de 9h00 a.m. à 6h00 p.m.

Librairie Fanchette (Provancher) Ltée

180 ave
Provancher
St-Boniface 6
R2H0G3
tel. 233-3407

VOYAGEUR VA FAIRE TES BAGAGES

N'OUBLIE PAS TON LIVRE DE CHEVET

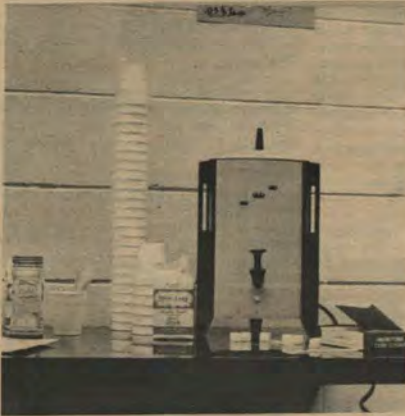


LES CAISSES POPULAIRES DU MANITOBA

FAITES AFFAIRES À VOTRE CAISSE POPULAIRE

LA CENTRALE DES CAISSES POPULAIRES DU MANITOBA

"CAFEINOLOGIE"



L'instauration d'une cafetière au Béréfi (le salon des étudiants universitaires) pour vendre le café à .05c la tasse finira par faire de nous tous, des "caféinomaniaque latents". C'est l'opinion de l'éminent médico-psycho-psy-chiatre Docteur Blue Ribbon (drip).

En effet, depuis quelques semaines, l'AUCSB a fait preuve d'une rare perspicacité, d'une pénétration d'esprit et d'une initiative inusitée par son intervention virulente dans un problème qui touchait de près chaque étudiant et surtout leur porte-monnaie, le coût astronomique du café à la cafétéria (15c) (café qu'en théorie seuls les administrateurs et les autres salariés du Collège peuvent se permettre). Défiant l'arrogance audacieuse des grands chefs capitalistes de la cafétéria, l'irascible AUCSB se leva dans toute sa force et sa détermination et acheta une cafetière pouvant contenir trente tasses et conquit le marché du café au Collège pour les étudiants universitaires. Le café se vend maintenant à 5c la tasse, et l'affaire se fait sans profit, (ou presque). Cette prise de position ou cette affirmation de soi de l'AUCSB attaquant ainsi les profits de nos exploitateurs permet maintenant aux étudiants universitaires de se rencontrer amicalement au Béréfi pour discuter la philosophie autour d'une bonne tasse de café.

Un point pour l'AUCSB, Félicitations...

SAVIEZ-VOUS QUE...

- Le Pape Paul VI (Giovanni Battista Montini) est né à Baiscia, Italie, le 26 septembre en 1897.
- La circonscription électorale fédérale de St-Boniface perd Transcona d'après la nouvelle carte de 1971.
- Seulement 18% de la population de St-Boniface (la circonscription) se disent de langue française.
- La commission fédérale des Frontière Electorales du Manitoba rapporte que la population du Manitoba se divise comme ceci:

Anglais	662,720
Allemand	82,730
Ukrainiens	72,935
Français	60,510
Indien	31,665
Polonais	15,900
Italiens	7,265
Autres	54,522

- Le Pape Paul VI (Giovanni Battista Montini) est né à Baiscia, Italie, le 26 septembre en 1897.

préface a "21 - je pense et...

La conception de vie d'une personne change avec chaque nouveau jour. Comme j'écris au fil de mes idées, les minutes et les heures se suivent, s'enchaînent, s'enfuient. La misère - le grand Mal qui a troublé tant de génies - persistera de toute éternité. De même l'amour véritable subsistera éternellement, malgré les abus et restrictions qu'on lui fait subir. Les étudiants se plaindront toujours de leur fardeau - charge onéreuse souffler le tièdeur de sage maturité. Mais maturité implique acceptation, donc responsabilité. Et jeunesse veut surtout être responsable de ses propres gaucheries, de s'engueuler et de s'accuser,

avec effronterie, d'être anglais / français / ukrainien / allemand / même québécois. Tout humain cherche la liberté. Mais tous s'y prennent d'une façon, la meilleure sans doute, qui semble restreindre le choix d'autrui!

Viellir, c'est vivre jour après jour les mêmes réalités, en constatant plus consciencieusement les détails qu'on ne peut plus écarter ou blottir de son milieu conditionné. Age devrait souffler le tièdeur de sage maturité. Mais maturité implique acceptation, donc responsabilité. Et jeunesse veut surtout être responsable de ses propres gaucheries, de s'engueuler et de s'accuser,

l'écho perpétuel qu'est l'expérience adulte. J'exhale ici quelques réflexions subites mais fondamentalement vraies - et on m'accusera d'avoir mauvaise haleine. Dommage que trop de personnes parlent au même instant, sans pouvoir s'abreuver, quelque peu que ce soit, et assimiler quelques gouttes compréhensives du prochain - cet être humain qui compte indiciblement dans notre sphère d'espèce intelligente. Je voudrais tant discuter avec ces chairs raisonnables, mais quelle âme oserait écouter? Qu'ils sont seuls ceux qui cultivent leurs idées dans la sourde frontière de leur solitude stérile!!!

SACHE LORRY
(anagramme)

LE CAMP D'HIVER

DES SCOUTS

L'esprit du Voyageur règne parmi les Scouts du Canada de la région de Saint-Boniface.

Ces jeunes en collaboration avec le Festival du Voyageur tiendront un camp d'hiver au village des scouts au parc Happyland les 24 et 25 février.

Des troupes d'Unicité et du Dakota du Nord sont invitées à se joindre aux scouts de Saint-Boniface pour cette sortie en l'honneur 'du Voyageur moderne'.

Un feu de camp avec une série de chansons à répon-

dre aura lieu le samedi 24 février à 19h00.

Joseph Guay, membre du Parlement participera à l'ouverture officielle du village des scouts le dimanche 25 février à 14h00.

Parmi les activités prévues pour la journée, il y aura des concours tel que, faire bouillir de l'eau, allumer un feu, grimper aux arbres et des courses en raquettes. Un derby à la Klondike, une exposition de corderie et une présentation sur scène clôtureront les activités du camp d'hiver.



Rebel Sporting Goods

WESTMOUNT SHOPPING CENTRE

1131 AVENUE PATTERSON 256-9230

PREMIÈRE VENTE ANNIVERSAIRE!!!

TOUT MATERIEL DE HOCKEY A PRIX RÉDUIT

Culottes	— 10.50	— 7.99
Jambières	ordinairement — 18.50	aubaine — 12.75
Jambières pee-wee	— 8.75	— 2.99
Patins Bauer	14.49 et 24.49	
Gourets pee-wee Sherwood et rondelle	1.19	

lun-mar-mer
12h-6h

jeu-ven
12h-9h

sam
10h-6h



L'ECHIQUEUR UNIVERSITAIRE



UN NOUVEAU LOCAL POUR LE JOURNAL POPULO
(... GRACIEUSEMENT DE L'AUCSB)

Depuis le mois de septembre l'Administration du Collège avertissait l'AUCSB que le local du journal Populo, situé dans l'ancienne buanderie, devait être évacué avant le mois de janvier pour fin de construction. Ce "dérangement" nous obligeait à dénicher quelque part, entre les murs du Collège, un local répondant aux exigences spatiales pour la publication mensuelle d'un journal. Le problème s'avérait difficile car l'Administration ne réservait pas dans ses nouveaux plans de réaménagement, un local pour Populo.

Une demande officielle fut faite à l'Administration par l'AUCSB. (L'Administration refuse catégoriquement de négocier avec aucun autre organisme étudiant). L'Administration semblait quelque peu déconcertée n'ayant pas jusque là songé au problème. Il semble curieux qu'elle ait bien su se rappeler que le Populo se trouvait dans la buanderie qui devait être démolie, (et que par conséquent, ce local devait être évacué), mais qu'elle n'ait pas songé au fait que ce bureau devait être déménagé "quelque part"!

Ce fut lors de la demande officielle envoyée au début du mois de novembre que l'Exécutif prit connaissance du problème. Le temps s'écoulait sans aucune réaction de la part de l'Administration. La direction du Populo tenta de catalyser les "discussions" en faisant pression auprès de l'AUCSB. Ce procédé s'avéra inefficace. Donc à deux reprises, elle tenta de rencontrer personnellement les responsables de la distribution des locaux au Collège, pour discuter du problème. Peine perdue, puisqu'un refusait nettement d'en discuter avec un non-membre du conseil de l'AUCSB.

L'AUCSB suggéra finalement de partager également le Bérifi (le salon des étudiants universitaires) avec le journal Populo. Le salon des étudiants devait être déménagé dans le local de l'AUCSB. La solution semblait idéale. Hélas, la grande majorité (100%) des membres de l'AUCSB ne semblait pas reconnaître la nécessité d'une cloison et d'une porte à serrure séparant les deux bureaux; elle refusait emphatiquement de déménager dans le Bérifi à cause de ces conditions exigées par la direction du journal. Le Populo se disait satisfait de s'emparer de la moitié du salon avec porte et cloison, laissant l'autre moitié pour les

étudiants, salon un peu plus spacieux que celui proposé par l'AUCSB si le grand déménagement "conjoint" avait eu lieu.

Au cours des semaines suivantes, l'AUCSB décida que le bureau du journal jouissait de trop de terrain dans le Bérifi, et que plus de verdure devait être réservée aux étudiants. Le Populo ne devait occuper que la moitié de la "plate-bande", nécessaire à son fonctionnement. Il peut sembler étrange que l'AUCSB puisse accepter de restreindre le salon des étudiants lorsqu'il s'agissait de son propre déménagement dans un endroit beaucoup plus spacieux, (puisque'il se réservait plus d'espace dans un "double-bureau") et que, à la suite de la faillite de ce projet, il trouve que la portion réservée au salon des étudiants soit nettement insuffisante.

R.A.



Des problèmes de redistribution

On a au Canada ce qu'on appelle le système "rep. by pop.", principe voulant que chaque membre de la Chambre des Communes représente en théorie le même nombre de gens.

On avait dans le passé un problème qui s'appelait "malproportionnement"; c'est un problème dans l'étendue des limites de chaque circonscription où une bataille rage depuis longtemps: le vote rural-contre le vote urbain. Mais ce vieux problème fut réglé en 1964 quand on a enlevé la charge de "redistribution" des caucus de la Chambre de Communes, pour la donner à des commissions indépendantes dans chaque province.

Avec ce nouveau système, qui se renouvelle à tous les 10 ans (1961, 1971, 1981...) on s'est débarrassé du "gerrymandering" qui était simplement un petit jeu politique assez salaud; ce jeu voulait la destruction de l'opposition par le gouvernement en jouant des petits trucs aux limites des circonscriptions. C'est que le gouvernement ajustait les circonscriptions à son avantage. Fini le temps où les campagnes avaient nettement l'avantage sur les villes, le vote "hinterland" n'a plus la supériorité injuste qu'il avait auparavant.

Une seule voix en campagne valait peut-être dix voix en ville. Possiblement l'exemple la plus fantastique de cette distorsion rurale-urbaine a eu lieu aux élections fédérales en 1964. Quelque 5,386 voteurs inscrits dans les îles de la Madeleine au Québec, allaient voter pour quatre candidats; c'est alors que Maurice Sauvé est devenu membre du Parlement avec un total de 2,860 voix. Tandis qu'à Toronto, dans York-Scarboro, 147,550 gens votaient pour eux aussi quatre candidats; l'élu fut Robert Stanbury avec un total de 58,501 voix; son plus proche rival avait 54,644 voix.

Le nouveau système de redistribution a mis fin à de telles disparités. La nouvelle méthode fonctionne comme ceci: un recensement de la population est fait et de là on détermine le nombre de sièges d'après le nombre de gens. Par exemple, la redistribution qui se fait maintenant fera perdre deux sièges au Québec, et l'Ontario dont la population augmente toujours en gagnera 3.

Dans chaque province, une commission détermine le nombre de sièges selon le total de la population. La commission qui fixe le nombre idéal dans chaque circonscription peut donner 25%

d'un bord ou de l'autre, et sa décision de combine de gens votent pour un tel candidat. Alors, cette nouvelle carte nous l'attendons avec impatience; la plus nombreuse des circonscriptions aura 105,813, et la moins nombreuse aura 63,487. Ceci rend justice en autant qu'il est possible, considérant les malaises géographiques de notre pays. Nous voyons enfin que les villes qui ont une population plus dense que les campagnes auront enfin le même pouvoir en tant que voix au Parlement.

Mais nous avons un problème. À la dernière élection, la nouvelle carte électorale n'était pas achevée. Tous les dix ans, nous avons ce renouvellement dans la redistribution, en 1961, 1971,

1971... mais c'est que la carte de 1971 n'était pas finie lors des élections. Et si une autre élection avait lieu bientôt, on se servirait encore de la vieille carte de 1961; (il est bien de noter que le Manitoba d'après la nouvelle carte de 1971 perdrait un siège); si la prochaine élection a lieu dans peu de temps, et qu'un nouveau gouvernement est élu il resterait en Chambre jusqu'en 1977, avec encore cette vieille carte démodée de 1961.

Un autre problème qui nous causera des maux de tête bientôt, c'est bien le "British North America Act" de 1867, qui garantissait aux trois provinces Maritimes pas moins de représentants au Parlement, qu'elles ont de sénateurs. La Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick ont droit, (dans cet acte de 1867) à 10 sénateurs. Dans quelques années, la population

de ces deux provinces n'obtiendra pas dix sièges au Parlement. Mais elle aura toujours droit, d'après la constitution à dix représentants. Le Manitoba, qui n'existe pas au temps de la Confédération, aura peut-être moins de 10 sièges, et possiblement une plus large population que la Nouvelle-Ecosse. Ce serait une injustice, certes, mais que faire? Changer la constitution, ce n'est pas facile; on l'a vu à Victoria en juin 1971. Ajouter d'autres membres au Parlement provoquerait des complications aussi.

Le dernier de nos pro-

blèmes serait des circonscriptions trop vastes pour un seul membre. Cette nouvelle redistribution qui donne plus de sièges aux villes, et qui en enlève aux campagnes, a pour effet d'agrandir le territoire des circonscriptions rurales. Voyez-vous tout le nord du Manitoba et de la Saskatchewan représenté un jour par un seul membre du Parlement; c'est absurde, mais c'est ce qui se produit.

L'information est de Doug Fisher, la Tribune du 13 janvier 1971.

René A. Dufault

Hôtel Touriste

À LA SANTÉ

du voyageur



LE COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Etant étudiant du Collège de Saint-Boniface depuis trois années, voici ce que cette institution me dit: ... une éducation ... un avenir ? ... soirée parso ... le Norwood ... dagang ... \$4500 ... 439, rue Des Meurons ... veille du jour de l'en chez Boucher ... doux c'est doux ... 61 Ford blanc ... 506-1181, rue Portage ... Concordia College ... Guinole ... Populo ... Pizza Villa ... le meat loaf à la cafétéria ... des amies ... des amis ... un ami.

Raymond Lemoine

«... LAST CHANCE»

(Marchand)



JEAN MARCHAND

député de Langlier
et ministre fédéral des transports

Le 12 janvier, Jean Marchand, Ministre des transports, à la chambre des communes fit une intervention d'une rare éloquence pour réaffirmer les positions fondamentales du Parti libéral sur l'unité canadienne. Populo publie le texte quasi intégral de ses virulents propos pendant le débat sur le discours du trône.

Il y a un chansonnier qui ne partage probablement pas mes opinions politiques et qui a écrit une chanson qui est assez bien connue et qui s'appelle: "Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver". En pastichant — Gilles Vigneault, je pourrais dire, monsieur le président. "Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est cinq pays". C'est cinq pays, mais qui pour survivre ont besoin d'être intégrés d'une certaine manière les uns aux autres pour faire ce qu'on appelle notre pays, le Canada.

Mais il ne faudra jamais oublier, que c'est vraiment cinq pays ou cinq États, et de plus en plus, monsieur le président. De plus en plus parce que les régions deviennent de plus en plus conscientes de leurs problèmes, deviennent de plus en plus conscientes des difficultés qui se présentent à elles, et recherchent des solutions non seulement au niveau régional, mais aussi au niveau national. Ces difficultés d'ordre économique que l'on rencontre dans les différentes régions se doublent de certaines autres difficultés d'ordre linguistique et d'ordre culturel. Le Canada est donc un pays qui est de plus en plus difficile à gouverner.

Il est extrêmement facile, monsieur le président, de soulever une partie du pays contre l'autre. Quiconque a le moindre d'information, comme les gens qui sont au gouvernement et même ceux qui sont dans l'opposition, peut soulever les passions d'une région contre l'autre. On l'a fait à l'occasion des relations entre anglophones et francophones. Cela peut se faire entre l'ouest du pays et le centre du pays. Cela peut se faire entre l'ouest et l'est du pays. Cela peut se faire, comme on l'a dit, entre la Colombie-Britannique et le reste du pays, et tout cela avec de très bonnes raisons, chaque région pouvant trouver à un moment

donné un grief sérieux contre l'ensemble du pays. Hier, j'entendais un député de la Colombie-Britannique se référant à une espèce de séparatisme possible aussi en Colombie-Britannique. Et c'est fort possible. C'est-à-dire que si un jour, ensemble, on se comporte de telle façon que la Colombie-Britannique se sente complètement isolée, il n'y a aucun doute qu'il y aura ce genre de mouvement. (...)

Je n'ai pas dit qu'il y avait des séparatistes en Colombie-Britannique; j'ai dit qu'ils avaient leurs problèmes et que si on ne tenait pas compte de ces problèmes-là, un jour ou l'autre, ils réagiraient comme une autre région, comme les Maritimes ont pu réagir, comme je l'ai entendu moi-même de la bouche de gens de la Nouvelle-Écosse, à un moment donné lorsque j'étais membre de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme; comme je viens de lire au sujet même de l'Île-du-Prince-Édouard où on me dit qu'il y a des gens qui songent à se séparer. Évidemment, je ne dis pas qu'ils sont rendus à la séparation et qu'ils y viendront. Mais disons que les gens du Canada, les Canadiens, les gens que nous représentons sont particulièrement sensibles par rapport à leur région, et en relation aussi avec l'ensemble du pays.

Alors si on veut exploiter ce genre de préjugé, il n'y a aucun doute que l'est ou le centre est plus pauvre que le centre; et je pense qu'il faut s'attendre à ce que les gens qui représentent l'est du pays réclament avec beaucoup de force que ces injustices soient corrigées. Il n'y a rien d'anormal là-dedans, je crois que du moment que c'est fait sans soulever la région contre l'ensemble du pays, je crois que c'est normal.

Quand je vois en Ontario,

par exemple, certaines personnes dire: eh bien, c'est nous qui payons à peu près toute la note, je pourrais dire aussi, et plusieurs d'entre vous, que ce soit dans l'Est ou que ce soit dans l'Ouest ou que ce soit pourrions soulever les gens contre l'Ontario.

Vous savez, l'Ontario ne fait pas que donner. Vous savez, il y a mon ancien ministre qui a donné dans certaines régions, mais il y a le ministère de l'Industrie et du Commerce qui a donné énormément en Ontario. Je ne prendrai même jamais la peine de faire l'addition; parce qu'à partir du moment où ce pays sera basé sur une comptabilité que chacun de nous essaierait de tenir en relation avec nos régions, je vous dis que ce pays-là serait en danger de se désintégrer. Alors, si nous sommes ensemble, c'est que nous croyons que nous en tirons chacun notre bénéfice, même si nous avons des griefs, même si nous avons des frictions. Nous croyons qu'il vaut mieux être ensemble — qu'être séparés — parce que cela nous donne plus d'avantages. Il n'y a pas de nation qui existe de droit divin. Des sociétés, comme la nôtre, ce sont des accidents historiques.

Comment se fait-il qu'il y ait des francophones, ici, au Canada, et des anglophones et que ce soit divisé de la façon dont c'est divisé? Ce n'est pas en vertu d'un plan universel, c'est parce qu'il y a eu des accidents historiques qui nous ont mis ensemble. Pourquoi y a-t-il des Flammands avec des Belges en Belgique? Ce n'est pas en vertu du droit divin. C'est parce qu'au cours de l'histoire, à un moment donné, s'est formé ce groupe-là, et ces gens-là doivent s'accommoder les uns aux autres. On a un pays qui est bâti de même, il y a les intérêts régionaux qui sont de plus en plus marqués et il faut qu'au niveau de la nation, des partis politiques canadiens, il y ait certaines choses qu'on ne tasse pas.

Cela ne veut pas dire qu'il faut louer le gouvernement systématiquement. Je crois que le jeu des partis doit continuer à opérer, c'est-à-dire que l'opposition est là pour critiquer le gouvernement, l'opposition est là pour essayer de remplacer le gouvernement, cela, c'est le jeu normal. Si sous prétexte qu'il y a des problèmes au Canada, on empêche ce jeu normal d'opérer, ça veut dire que la démocratie n'est pas pour nous. Mais cela veut dire qu'il faut être beaucoup plus prudent lorsqu'on prend des positions comme parti, beaucoup plus prudent justement pour ne pas briser le pays sur des choses — cela ne sert à rien — des choses qu'on ne changera pas.

Pas de "fairplay" à Ottawa

On m'a dit: bien, vous ne devriez pas en parler, et donc, cela passerait sous silence. C'est peut-être la meilleure façon. Il y en a qui préfèrent, par tempérament, par culture, quand il y a un problème, comme ils disent en anglais: "Sweep it under the rug". Ce n'est pas ma façon d'opérer. Si je suis venu ici à Ottawa il

y a déjà un peu plus de sept ans, avec quelques-uns d'autres, c'était pour une raison très simple: c'est qu'on croyait au fédéralisme et on voyait dans notre province un mouvement qui grandissait et qui essayait de convaincre nos concitoyens que, appartenir à un pays comme le Canada, non seulement ça ne nous donnait rien, mais ça nous appauvissait, que nous n'étions pas présents à Ottawa, que nous n'y jouions aucun rôle, que nous étions une entité francophone dans un grand monde anglophone qui continuellement orientait le pays vers ses intérêts. C'est ce qui se disait, non pas dans les salons, mais c'est ce qui se disait publiquement et c'est ce qui se disait par le truchement d'un parti politique qui a non seulement droit de cité dans la province, mais qui ensuite, a fait élire des membres à l'Assemblée nationale de Québec. C'est dire que nous avons un problème, au Québec, que vous n'avez pas créé nécessairement, vous des autres provinces; mais nous l'avons ce problème-là, et nous avons tenté de le régler. Et ensuite de cela, nous étions convaincus — je suis convaincu — que plusieurs des injustices dont on se plaignait, c'était des injustices réelles.

Je pense qu'il faut se fermer les yeux pour penser qu'ici, à Ottawa, par exemple, dans la fonction publique, les Canadiens français ont eu un "fairplay". Ce n'est pas vrai. Ce n'est pas nécessairement la faute des anglophones, mais ce n'est pas vrai qu'il y a eu un fair play; et si vous voulez avoir des statistiques, je vous en donnerai: ou plutôt, lisez simplement l'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, et vous verrez bien où vous trouvez des Canadiens français et où vous trouvez des anglophones.

Qui est responsable de cela? Ça ne m'intéresse pas, de faire une enquête. Seulement, ce qui nous intéressait, c'était de corriger cette situation-là graduellement, non pas en arrivant ici d'un coup de force puis dire: Bien, voici messieurs on veut rétablir l'équilibre. On a voulu procéder très graduellement, de manière à ce que les francophones, dans cette capitale qui s'appelle Ottawa, que les francophones s'y trouvent à l'aise, se sentent dans leur pays.

Il y avait ici, par exemple, le problème de Hull. Vous aviez Ottawa qui se développait très bien; et tant mieux, je suis le premier heureux de la belle capitale que nous avons et qui a été faite en grande partie par l'argent de l'ensemble du public, par le truchement de la Commission de la capitale nationale. (...) Seulement, il y avait un problème: c'est que tous les Canadiens français sont entassés dans une petite ville ici à côté qui s'appelle Hull, et qui, elle, ne se développait pas du tout. Un de nos objectifs a été non pas de priver Ottawa de son développement normal, mais d'essayer de faire des choses à Hull pour que les francophones soient un peu fiers aussi de leur ville qui est située juste en face d'Ottawa.

Vous ne devineriez pas, étant donné que j'ai été res-

pensible de la Commission de la capitale nationale, toutes les vexations dont j'ai été victime à cause de cela. Je n'y attendais. Quand je suis venu ici à Ottawa, je ne me suis pas attendu à ce que tout le monde nous tombe dans les bras. C'est clair qu'il y en a qui ne comprennent pas; mais j'ai été content parce que, dans l'ensemble, je vois que les anglophones ici à Ottawa ont assez bien compris le rôle qu'on a voulu y jouer, et ils nous ont appuyés. Non seulement nous ont-ils appuyés mais ils ont manifesté une très grande sympathie.

On a rencontré du fanatisme, il n'y a aucun doute. On en a rencontré et on va en rencontrer encore, et cela, que voulez-vous, c'est dans la nature des choses, on ne peut comprendre les problèmes de tout le monde et j'accepte cela. C'est vrai d'ailleurs pour chacune de nos régions. Avant que j'aie dans les Maritimes, j'avais une notion des Maritimes qui est tout à fait différente de celle que j'ai présentement. Maintenant, je comprends pourquoi les gens des Maritimes semblent gueuler plus fort que les autres; je le comprends, parce qu'ils ont des problèmes aussi plus aigus que les autres. Mais il y en a qui, en dehors du Québec, ne comprennent pas ce qui se passe à Québec; et là, je viens à un sujet un peu plus délicat.

Le film du "French power"

Ce qui s'est passé pendant la dernière campagne électorale, je vais vous en parler tout simplement. Hier, on a déclaré la guerre contre nous à la suite d'un film. D'ailleurs, c'est l'honorable député de Saint-Hyacinthe (M. Wagner) qui nous a dénoncés, lui qui devient la nouvelle caution du parti conservateur-progressiste dans la province de Québec. (...)

Monsieur l'Orateur, le but de ce film, nous a-t-on dit, c'é-

tait d'être le symbole de ces "exploiteurs" canadiens français à Ottawa qui voulaient avoir du poids. C'aurait été cela, le but de ce film, que l'on aurait caché, que l'on aurait montré seulement dans la province de Québec et en français.

D'abord, monsieur l'ancien juge, ce n'est pas vrai. Le 3 octobre dernier, entre dix heures et dix heures et quinze du soir, ce film a passé sur tout le réseau français, c'est-à-dire dans la province de Québec, c'est-à-dire au Nouveau-Brunswick, c'est-à-dire en Nouvelle-Écosse, c'est-à-dire au Manitoba et en Ontario. Si on l'a caché, on l'a caché loin!

M. Wagner: Il est passé en français, il n'est pas passé en anglais.

L'hon. M. Marchand: Il est passé en français, oui, il n'est pas passé en anglais. Je vous l'ai donné, vous le traduirez. Je vais vous dire pourquoi il n'est pas passé en anglais.

Voici le problème que nous avions pendant la dernière élection dans la province de Québec. Ce n'était pas la nouvelle vedette conservatrice qui nous faisait peur: cela ne nous a pas dérangés du tout. Ce n'était pas non plus le Parti du crédit social, qui était limité, à notre avis, au point de vue électoral à certaines régions; et nous savions, oui il était fort. (...)

Le problème que nous avions, monsieur l'Orateur, c'était quoi? C'était de répondre à ces objections qui venaient d'un autre parti qui n'était pas, lui, dans la bataille et qui disait à tout le monde: ces gens-là ne représentent rien à Ottawa. Ce sont des pions aux mains des anglophones, ils ne font rien, ils ne réussissent rien.

Alors nous avons voulu démontrer par le film que la représentation francophone québécoise à Ottawa était utile, qu'elle réussissait des choses, que nous avions notre place. Non seulement cela, mais j'ai déclaré formellement dans le film (...) nous ne prenions pas

Suite à la page 12



L'ALTERNATIVE

Par ce livre, Roger Garaudy s'est engagé à fond et voudrait engager chacun de ses lecteurs. Dans quoi? Dans une aventure grandiose : changer le monde et changer la vie. S'engager dans la politique mais en commençant par changer l'idée même de politique; pas voter ou adhérer à un parti, mais devenir, avec tous les autres, un inventeur de notre futur.

Faut-il continuer à subir notre destin, qui s'appelle guerre, tiers-monde, pollution, croissance économique aveugle et injuste? Ou peut-on orienter l'histoire de l'humanité vers d'autres objectifs? C'est l'Alternative.

Pour Garaudy, nous sommes déjà en plein chaos et nous allons vers la désintégration. Et nous nous contentons de piétiner dans le choix entre capitalisme et communisme soviétique alors qu'ils nous mènent du même pas vers la catastrophe. Le capitalisme, jungle d'intérêts, et le soviétisme, dictature de bureaux et de tanks, finissent par se ressembler. Même obsession d'une croissance économique qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez; et même structure dualiste: quelques dirigeants qui décident tout pour une masse de dirigés.

L'alternative, c'est donc de poursuivre une route fataliste derrière les drapeaux USA et URSS ou de se dégager en faisant preuve d'imagination créatrice. Cesser de gémir: "Mais où allons-nous?" et se décider pour une vraie question d'homme: "Où voulons-nous aller?"

Garaudy répond: vers un nouveau seuil de l'humanité, par l'autogestion intégrale. Ça m'a d'abord laissé assez froid. Galbraith raconte que maintenant saint Pierre trie les gens à l'entrée du paradis en leur posant cette question: "Qu'as-tu fait sur la terre pour augmenter le produit national brut?" Faudrait-il demander: "Qu'as-tu fait pour l'autogestion?" Eh bien, je peux vous affirmer que lorsqu'on achève le livre de Garaudy, autogestion est devenu un mot pour lequel on a envie de se battre.

A condition de lui donner le sens et les dimensions que lui donne Garaudy: tous doivent devenir des créatures de l'avenir du monde. Deux mots reviennent comme des clés: création et tous.

Etre créateur, c'est la joie et l'honneur de l'homme. Mais tous peuvent-ils créer?

Oui, chaque homme à sa place si modeste soit-elle peut entrer dans l'invention et la réalisation d'un futur plus humain et plus concerté. Mais il faut (et ce n'est pas une petite exigence!) que tous se réveillent de leurs dogmatismes et de leurs fatalismes pour laisser éclater une passion créatrice: savoir ce que l'on veut devenir et le réaliser. Cela suppose un énorme effort d'éveil que Garaudy appelle "révolution culturelle", parce qu'il a visiblement deux amours: Mao et mai '68. L'école est mise en question, ou plutôt la formation permanente; Mais c'est là qu'intervient la notion d'autogestion intégrale: elle est la meilleure

des écoles, le meilleur éveil d'esprit créateur. Dès qu'un homme, au lieu d'exécuter robotiquement une tâche entièrement décidée par d'autres que lui, peut (et veut) participer, décider, créer même très petitement, par cette tâche et là où il est il entre dans la pratique et l'esprit d'autogestion. Par des liaisons multiples, il sera engagé dans l'autogestion de l'entreprise, de la ville, du pays, et du monde.

Il ne s'agit pas de créer un nouveau parti, répète Garaudy avec beaucoup d'insistance, mais de répandre un esprit qui vaut pour tous et partout. Un esprit qui peut transformer les partis, les syndicats, les Eglises et les enseignants. Il suffit que fasse tache d'huile le double refus fondamental: refuser la marche aveugle vers l'avenir, refuser que tout soit décidé par quelques privilégiés ou quelques chefs dont la compétence à commander n'est pas toujours indiscutable.

Déjà, la compétence règne de plus en plus. Il faudrait qu'elle élimine ceux qui ne commandent que par simple droit de naissance, d'argent, de délégation de pouvoir. Pour substituer à notre société hiérarchisée une société coordonnée. En clair, il s'agit d'une révolution, et de la plus totale des révolutions. Non un transfert de pouvoirs, mais le passage du dualisme dirigeant-dirigé à l'autogestion généralisée.

Garaudy décrit longuement le processus de sa révolution. D'abord la constitution d'un "bloc historique" nouveau: ouvriers, intellectuels du travail et salariés du tertiaire. En France, le total de ces trois catégories représente 74% des actifs.

De ce bloc naîtraient des "conseils ouvriers" qui prépareraient une grève nationale d'où surgirait le socialisme d'autogestion. Dans les entreprises autogérées se forgerait la race d'hommes capables de gérer leur pays et le monde.

Conte de fées? Histoire de brigands? Cela dépend du lecteur: s'il rêve de participer ou s'il frémisse dès qu'on parle de révolution et de socialisme. De toute façon, pour Garaudy, cette marche vers une société d'hommes tous responsables d'un avenir voulu, ne peut être qu'une longue, très longue marche.

Ce projet d'éveil et d'unité a en tout cas de profondes résonances chrétiennes. Et Garaudy révèle d'ailleurs très discrètement dans son livre qu'il se sent maintenant chrétien.

Même si on ne peut pas toujours le suivre dans ses analyses du monde actuel, dans son rêve d'une société de créateurs et dans le choix de ses quatre... évangélistes (Marx, Jésus, Rousseau et Dyonisios-Nietzsche!), son livre très riche et généreux doit devenir une de nos sources de réflexion et de discussion. Personne jusqu'ici n'avait posé aussi clairement les vraies questions, en si peu de pages très accessibles à tous.

MARX E



ROGER G



Militant du parti communiste pendant trente-sept ans Roger Garaudy en a été, pendant vingt ans, l'une des têtes. L'une de ses têtes à penser au surplus. A la suite des événements de mai 1968 en France et de l'invasion de la Tchécoslovaquie la même année, Garaudy s'est trouvé en désaccord avec son parti. Exclu pour ces raisons, il n'a pas pour autant renié le marxisme ni même le communisme. Mais il n'a pas non plus renoncé à se poser des questions. Ce sont elles qu'on trouve dans son livre et que nous avons voulu reprendre avec lui dans cette conversation. On peut discuter Garaudy, on ne peut l'ignorer. A moins de vouloir à tout prix fuir les grands débats du temps. Garaudy n'épuise sans doute pas ces débats mais il les éclaire.

par Robert Masson (Panorama d'aujourd'hui)

— Roger Garaudy, vous venez de publier un livre important dans lequel vous proposez une "alternative" à notre société. Comme vous le dites en conclusion, ce livre a représenté pour vous un engagement et une fidélité aux rêves de vos vingt ans. Qu'entendez-vous par cette fidélité et cet engagement?

ROGER GARAUDY. — Ce que je dis tout au long de mon livre. Et que j'ai essayé de vivre tout au long de ma vie. Le christianisme a été pour moi un point de départ. Bien que je n'aie pas été moi-même un chrétien d'origine. Mes parents ne l'étaient pas. J'ai découvert la foi à l'âge de quatorze ans. Six ans plus tard, j'étais au parti communiste. Aujourd'hui, aux approches de la soixantaine, je n'ai pas le sentiment d'avoir trahi cette double démarche qui devait me conduire au christianisme puis au communisme. En tout cas, je n'en regrette rien. Quand je parle d'engagement et de fidélité, c'est de cela dont il s'agit.

— Votre démarche n'était cependant pas très courante, à l'époque surtout.



T JESUS SONT-ILS INCONCILIABLES ?



ARAUDY

— Peut-être. Mais elle n'était pas incohérente. Ce que j'ai trouvé chez Marx, c'est une définition de l'homme qui est avant tout celle d'un être créateur. Dans "Le Capital", il a merveilleusement défini ce qui fait la spécificité du travail humain. "Le travail de l'homme, écrit-il, c'est une action précédée de la conscience de ses fins." L'émergence d'un projet fait naître l'homme et le révèle. Nous sommes là au point de départ du marxisme. Le point d'arrivée, c'est de faire de chaque homme un homme, c'est-à-dire un créateur. Depuis les temps préhistoriques, les moyens de production ont été accaparés, pour ne pas dire confisqués, par quelques-uns. Au détriment du grand nombre qui n'ont pas pu donner leur mesure. Le travailleur, esclave, puis serf, puis prolétaire, a été tour à tour dépouillé de la dimension humaine de son travail. L'objectif et la raison d'être du socialisme, c'est de mettre fin à cette aliénation, rendre à tous les hommes cette dimension perdue : la conception et le choix des fins qui narquent le dépassement, par l'homme, de l'animalité. Vous sommes ici à la charnière du politique et du religieux, à un niveau qui touche

es finalités mêmes de l'homme.
VOILA LES ESPERANCES DE MA VIE

C'est un problème d'esthétique mais au sens fondamental. Toute oeuvre d'art devance le réel et nous propose un ordre qui n'existe pas encore. Le choix des fins précède et commande l'organisation des moyens. De même, dans toute réflexion politique, le culturel, qui est réflexion sur les fins, précède l'économique. Le socialisme de Marx, ce n'est pas seulement une socialisation des moyens de production. "Le propre du socialisme, a écrit Marx, ce n'est pas de faire de chaque homme un Mozart ou un Raphaël, mais de créer des conditions économiques et sociales telles que chaque enfant qui porte en lui un Mozart ou un Raphaël puisse le devenir pleinement." Vous me demandiez quels avaient été les rêves et les espérances de ma vie. Les voilà. Et je les ai vécus comme chrétien et comme marxiste. Je n'ai jamais voulu séparer les deux.

— A un moment tout de même, il a bien semblé que les deux se séparent ?

— Pour d'autres. Pas pour moi. Quand j'ai adhéré au parti — c'était en 1933 — j'ai déclaré que j'étais chrétien et que j'entendais bien le rester. Ceux qui m'accueillaient n'ont pas fait d'objection. Ce sont mes amis chrétiens protestants qui m'ont demandé de choisir. Je l'ai fait à regret et sans rupture, du moins pour moi. Pendant les trente-sept années où j'ai été au parti communiste, je me suis efforcé de tenir les deux bouts de la chaîne. D'une part, changer les structures, ce qui m'apparaissait et qui m'apparaît encore comme une condition essentielle. Et d'autre part, changer les consciences, retrouver une intériorité, le sens de la subjectivité et aussi de la transcendance, qui sont si profonds dans le christianisme. Un christianisme qui ignore le marxisme s'évapore facilement en pure piété personnelle. Un marxisme sous-estimant les dimensions humaines de la subjectivité et de la transcendance aboutit au stalinisme. Il y a là une complémentarité nécessaire. Quand Maurice Thorez tendait la main aux chrétiens, ce n'était pas de sa part pure tactique.

— On dit souvent que vous êtes en train de revenir au christianisme. Ce n'est donc pas tout à fait juste si je vous entends bien.

— Pas du tout même. Je ne redeviens pas chrétien. J'ai essayé de le rester. Parce que je pensais que les postu-

lats de l'action révolutionnaire étaient des postulats bibliques comme je l'ai écrit dans mon livre.

— Tout cela cependant, vous l'avez vécu dans la contradiction. Les chrétiens vous ont rejeté. Et les communistes ont fait de même. Qu'est-ce que c'est pour un homme d'être ainsi excommunié de part et d'autre ?

— D'abord, je ne l'ai pas été pour les mêmes raisons. Ce n'est pas en effet mon attitude à l'égard du christianisme qui m'a fait exclure du parti. Parfois certes, on ironisait sur mes positions. Mais on ne m'a pas demandé de me renier. On ne refusait pas de m'entendre quand je soutenais que le marxisme ne pouvait sans s'appauvrir ignorer saint Augustin et Pascal. Ma rupture avec le parti s'explique par de tout autres raisons. D'abord, mon interprétation des événements de mai 68. Il me paraissait important d'aller au-delà des apparences pour comprendre ce qui était en cause dans la révolte de la jeunesse. Je n'ai pas été suivi. Peu de temps après sont arrivés les événements de Prague. Le parti a condamné l'intervention militaire, mais pas ce qu'on appelait "la normalisation". Là non plus nous n'avons pas été d'accord.

— Ce ne doit pas être rien de se trouver exclu d'un groupe auquel on a voué sa vie ?

— Rien n'est plus triste. Ni plus difficile. Car une mentalité d'émigré guette toujours l'exclu : celle qui consiste à se complaire à faire le compte des erreurs et des fautes commises par le groupe qui vous a rejeté. C'est la tentation mortelle, et je la refuse. Je tiens à garder, hors du parti, le même sens de mes responsabilités que lorsque j'étais l'un de ses dirigeants. Qui nul n'attend de moi un reniement de tout ce que j'ai été et de ce que j'ai fait.

— Envers et contre tout, pour ne pas dire envers et contre tous, vous restez un homme d'espoir. Pouvez-vous nous dire les fondements de votre espérance ?

— J'en vois essentiellement trois. Un fondement historique tout d'abord. Quand on regarde le passé, on s'aperçoit qu'il est porté par un mouvement en spirale comme disait Romain Rolland. Il y a des chutes, des dents de scie. Mais, au total, une avancée. Nous assistons à une montée de l'humain qui me rend optimiste et assez proche comme toute de Teilhard de Chardin. Ma seconde raison d'espérer est plus actuelle. Les événements de 68 et l'attitude de la jeunesse m'ont semblé autant de signes réconfortants. On n'accepte plus la croissance pour la croissance, le profit pour le profit. On refuse une société qui fait de l'homme un moyen de développement économique et non sa fin.

Cette jeunesse apporte beaucoup par ce qu'elle dénonce et par ce qu'elle annonce. Mon troisième motif d'espérance, c'est l'acte de foi que je fais en l'homme. Lucidement certes, car il est bien mort l'optimisme béat des philosophes d'autan qui croyaient qu'un progrès inéluctable allait tout régler et tout expliquer. Des risques énormes pèsent sur nos têtes. Jamais sans doute l'humanité n'en a couru de plus grands. Dans des silos d'épouvante, on a stocké à l'Est comme à l'Ouest de quoi détruire plusieurs fois la terre.

Nous sommes pris dans ce que j'appelle des dérives catastrophiques. Je me souviens d'un débat auquel je participais il y a quelques années avec le P. Jolif. Une religieuse soudain a demandé au Père : "Dieu peut-il permettre à la créature d'annuler la création?" Dans un silence impressionnant, j'entends encore le P. Jolif répondre : "Dieu a donné à l'homme une liberté qui peut aller jusque-là."

Je crois aussi que l'homme est totalement responsable de son avenir. L'avenir n'est pas un scénario écrit à l'avance. Rien ne nous est promis. Personne ne nous attend. Tout dépend de notre intelligence, de notre effort, de nos combats. Croire à un avenir glorieux pour l'homme relève d'un acte de foi, j'en ai conscience. Le marxisme n'est pas un déterminisme. Marx l'a souvent rappelé, ce sont les hommes qui font leur propre histoire. En quoi il n'est pas en contradiction avec les prophètes d'Israël qui nous ont enseigné à ne pas considérer comme un absolu ou un point d'arrivée ce qui est créé par la main ou l'esprit de l'homme.

LA PASSION DE L'IMPOSSIBLE

Le philosophe Kierkegaard a magnifiquement parlé de ce qu'il appelle la passion du possible. Il y a des possibles et nous pouvons les réaliser. Toute action révolutionnaire est fondée sur cette conviction. C'est ce qui la distingue des conservatismes. Pour ces derniers toute volonté de changement est naturellement taxée d'utopie. "Le socialisme dont vous rêvez, nous disent-ils, n'existe nulle part. Donc il est impossible." De tout temps, les révolutionnaires se sont inscrits en faux contre ce pessimisme. "Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait", comme je l'ai écrit en conclusion de mon livre. Cette passion de l'impossible n'est pas très loin à mon sens de la foi en la Résurrection. On discute beaucoup pour savoir s'il est possible d'inscrire le fait de la Résurrection dans l'histoire humaine. La vraie question est peut-être de savoir comment situer toute l'histoire humaine dans la perspective de la Résurrection.

— A plusieurs reprises vous avez parlé de la jeunesse en termes d'espérance. Alors que beaucoup en parlent en termes de désarroi. Pouvez-vous vous expliquer et fonder là aussi votre conviction ?

La jeunesse se trouve dans une situation qui est sans commune mesure avec ce que nous avons connu. Les jeunes d'aujourd'hui sont contemporains d'une des plus grandes fractures de l'histoire. Durant les cinquante dernières années, il s'est passé plus de choses que durant les cinquante siècles précédents.

La mutation technique et scientifique, la décolonisation qui nous oblige brusquement à vivre un dialogue des civilisations, la grande crise des institutions qui secoue tout à la fois le Xxe congrès du parti communiste de l'URSS et le Concile Vatican II. Où que l'on mette le pied, le sol se fait mouvant.

Nous étions peu préparés à cela, nous qui avons eu vingt ans en d'autres temps. Ce fut mon cas dans les années 33. Tout me semblait tellement évident. La grande crise économique atteignait son point maximum dans les pays capitalistes. Tandis que les plans quinquennaux marchaient en URSS. Hitler arrivait au pouvoir. Tout était clair. Tout le bien se trouvait d'un côté, tout le mal de l'autre. Nous sommes devenus manichéens à vingt ans.

Quarante ans plus tard, les choses sont beaucoup plus complexes pour les jeunes, comme pour les moins jeunes d'ailleurs. Tout est remis en cause en même temps, dans le socialisme comme dans les Eglises. La jeunesse actuelle a tout à la fois le malheur et le privilège d'être née à un tel moment.

Suite à la page 15



Je reste incorrigiblement optimiste.

Les Gais Manitobains

Contrairement à la croyance publique, les Gais Manitobains ne sont pas une organisation d'homosexuels. Les Gais Manitobains sont un groupe de danse folklorique qui a pour but d'amuser, de divertir les gens soit par leur spectacle ou par leur animation dans des soirées dansantes.

Cette troupe de danse et d'animation se caractérise par une structure plus complexe que vous ne le croyez. Nous avons quatre rai qui tiennent la roue en mouvement: Spectacle, Animation, S.A.S.S., et Cours d'Enfants.

L'équipe de Spectacle a pour but de se perfectionner dans le domaine des danses canadiennes chorégraphiques afin de présenter un spectacle de qualité semi-professionnel. Composé de jeunes étudiants de Saint-Boniface et des alentours, ils feront leurs débuts vers le seize février dans les grands centres d'achat: Polo Park, Grant Park, Garden City, en préparation du Festival du Voyageur.

Le groupe d'Animation fournit le "fun" aux soirées dansantes tel que le grand Bal du Festival du Voyageur. Déjà en action depuis le Rallye de la S.F.M., ces jeu-

nes seront en charge de plusieurs soirées, durant le Festival. Pour ceux qui n'approuvent pas la qualité du Relais, on vous offre une alternative où vous pourriez

vous amuser en dansant sans danger de trébucher sur une personne en mauvaise santé!

Deux nouveaux services existent cette année chez les Gais Manitobains. Un premier est les cours de danses folkloriques aux jeunes de huit à quatorze ans offert au Centre Culturel débutant au mois de février.

L'autre qui sûrement vous intéressera davantage est S.A.S.S. (Service d'Animateurs de Soirées Sociales).

Ces jeunes fournissent de la musique et/ou de l'animation pour vos soirées. Ils sont des animateurs qualifiés, capables de créer une atmosphère française, anglaise, ou bilingue. Ce ser-

vice sera disponible dès le premier février. Pour plus de renseignements, vous pouvez contacter Denis Connolly au Centre Culturel. Tél.: 233-4952.

Maintenant que vous connaissez le mouvement dans ses grandes lignes, on espère vous voir durant le Fes-

tival du Voyageur. Si par chance il y en a qui sont intéressés à se joindre au groupe, vous n'avez simplement qu'à contacter un des membres des Gais Manitobains ou téléphonez au Centre Culturel.

Marc Rémillard

PERSPECTIVES JEUNESSE 1973

la S.F.M. endossera votre projet
sur demande

&

date limite: premier mars



Le Cercle Molière présente

au Centre Culturel
de St-Boniface

MOLIERE 300

du 3 au 8 avril, à 20h30

Suite de la page 9

(Roger Garaudy)

Deux aspects me paraissent essentiels dans ce qu'elle annonce et dans ce qu'elle dénonce. D'une part il y a le refus de ce que j'appelle une société dualiste. Cette société où le partage est soigneusement fait entre dirigeants et dirigés, manuels et intellectuels, exploités et exploités. De tout cela, les jeunes ne veulent plus. Pas plus qu'ils n'acceptent une société sans horizon, sans finalité. C'est le deuxième aspect de leur refus. Il faut le prendre très au sérieux.

— Toute cette mutation dont vous parlez, comment la vivez-vous vous-même ?

— D'abord comme père de famille. En 68, mes trois enfants participaient intensément aux événements. Le plus jeune avait alors dix-sept ans, l'aîné vingt-trois ans. Professeur, j'ai bien entendu vécu cette période avec mes étudiants. Militant politique enfin, je ne leur suis par resté indifférent. J'ai alors été l'un des rares dirigeants du parti communiste à pouvoir adresser la parole aux étudiants de la Sorbonne. Dans une atmosphère houleuse mais passionnante. Ce fut l'un des moments où j'ai pris conscience de la grande rupture. Parce que j'ai eu l'occasion de beaucoup circuler à travers le monde, je me suis rendu compte de la portée universelle du phénomène. Que ce soit à Mexico, avec les militants révolutionnaires d'Amérique latine. Que ce soit au Congo avec des militants syndicalistes. Que ce soit aux Etats-Unis ou au Japon en URSS ou en Allemagne. Quand les mêmes questions se trouvent posées à l'échelle de l'univers, il faut à tout le moins s'interroger. Et dépasser ce qui frappe ou ce qui irrite. Il y a le fond des choses et c'est là qu'il faut aller.

— Mais comment ?

— Il n'y a pas de recette. Pas d'âge non plus pour le faire. Souvent on parle de conflits de génération, ce qui est passer à côté des problèmes. Ce n'est pas une affaire de génération. Il y a ceux qui entrent dans l'avenir à reculons. Et d'autres qui y entrent franchement. On dit trop facilement qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, que les jeunes et les adultes ont toujours été en conflit, que l'histoire se répète. Je n'en crois rien. Les problèmes actuels ont une autre dimension. Quelque chose sous nos yeux se cherche et finira bien par s'inventer. La vraie question est de savoir si nous serons ou non partie prenante. Quel que soit notre âge.

— Vous souhaitez pour tous les hommes l'accession à un pouvoir créateur. C'est tout le sens de cette société socialiste basée sur l'autogestion dont vous parlez longuement dans votre livre. Mais croyez-vous que tout homme soit en mesure d'accéder à ce pouvoir créateur. Croyez-vous même que tout le monde le souhaite ?

— Si l'on veut permettre à tout homme d'être responsable et créateur il faut en prendre les moyens. C'est pourquoi l'autogestion n'est pas pour moi une panacée, un moyen de replâtrer notre système sans le transformer. Je ne prône pas un "socialisme" à la Suédoise qui prend le nom de socialisme sans en avoir le contenu. L'autogestion est un autre nom du socialisme. Elle est la condition pour que tout homme retrouve sa place, sa responsabilité, sa puissance créatrice. Ce n'est pas en maintenant la condition de l'OS qu'on y parviendra. Le salaire dans notre système, c'est ce qu'on paie à la machine pour ce qu'elle oblige l'homme à faire. L'homme n'est pas responsable de la situation dans laquelle il est. C'est le système qu'il faut incriminer. Les progrès techniques et scientifiques que nous connaissons condamnent ce système et en soulignent la désuétude. Il faut inventer autre chose qui redonne l'initiative et le goût de créer. Sur ce point je reste incorrigiblement optimiste.

— L'école, telle qu'elle est faite, est-elle l'un ou se vit un apprentissage de la responsabilité ?

— Sûrement pas. La socialisation dont nous rêvons doit être celle du pouvoir, de l'avoir et du savoir. C'est ce que je nomme la "noire trinité" qui régit nos sociétés. Un homme concrétise de nos jours la forme d'éducation qui est la clé de nos problèmes: c'est le Brésilien Paulo Freire qui eut à résoudre le problème de l'alphabétisation des adultes dans les Andes. L'alphabet que leur a apporté Paulo Freire n'était pas étranger à ce que pouvaient comprendre ces hommes. Il était au

contraire moyen pour eux de prendre conscience de leur sort. Pour moi, c'est tout le problème de l'école et de la culture en général. Nous en sommes loin. L'enseignement technique a pour tâche de perpétuer la situation actuelle. Il forme les cadres intermédiaires dont le système a besoin. Les jeunes qui sortent de là ne dépasseront pas la condition ouvrière. Mais ils seront un peu au-dessus de l'OS. Dans mon livre, j'appelle cela un corps de sous-officier du régime. Au demeurant, on est d'ailleurs en plein absurde. L'enseignement technique qui devrait normalement toucher la moitié des hommes actifs compte six cent mille élèves. L'enseignement secondaire traditionnel qui prépare à quatre fois moins d'emplois est cinq fois plus fréquenté. On a trop fait de la culture une compensation qui se situe du côté des loisirs. Alors qu'elle est une dimension première du travail humain. Les contradictions présentes nous appellent à construire un autre avenir. Un monde où l'on n'opposera plus travail manuel et travail intellectuel. Les étudiants devraient savoir travailler de leurs mains. Et les travailleurs manuels devraient pouvoir, au moins un mois par an, passer par l'université. Pas seulement pour se recycler professionnellement. Mais pour se cultiver au sens vrai du mot,

MON ACTE DE FOI EN L'HOMME

— A travers tout ce que vous venez de nous dire se dégage une vision de l'homme. Pourriez-vous la résumer à grands traits pour conclure ?

— L'espérance dont je vis ne se dégage ni de l'optimisme béat de la philosophie des lumières, ni d'une dialectique de la misère et de la colère, ni d'un déterminisme économique. Elle se fonde sur des postulats dont nous devons avoir conscience et qui sont, je le crois, des postulats bibliques.

Le premier, c'est que l'avenir n'est pas un simple prolongement du passé. L'homme est toujours autre chose, et plus, que la résultante des conditions qu'il ont engendré

Deuxième postulat: celui d'une certaine relativité de toute expérience historique. C'est ce qu'on pourrait appeler le postulat prophétique, car les prophètes d'Israël ont combattu l'idolâtrie qui consiste à tenir pour un absolu ce qui est l'oeuvre de nos mains ou de nos

tre esprit. Il y a une idolâtrie qui nous porte toujours à croire, en cours de route, qu'on est arrivé au but. Aucune réalisation historique ne peut être tenue pour une fin dernière. Le communisme pour Marx n'est pas la fin de l'histoire. C'est la fin de la préhistoire.

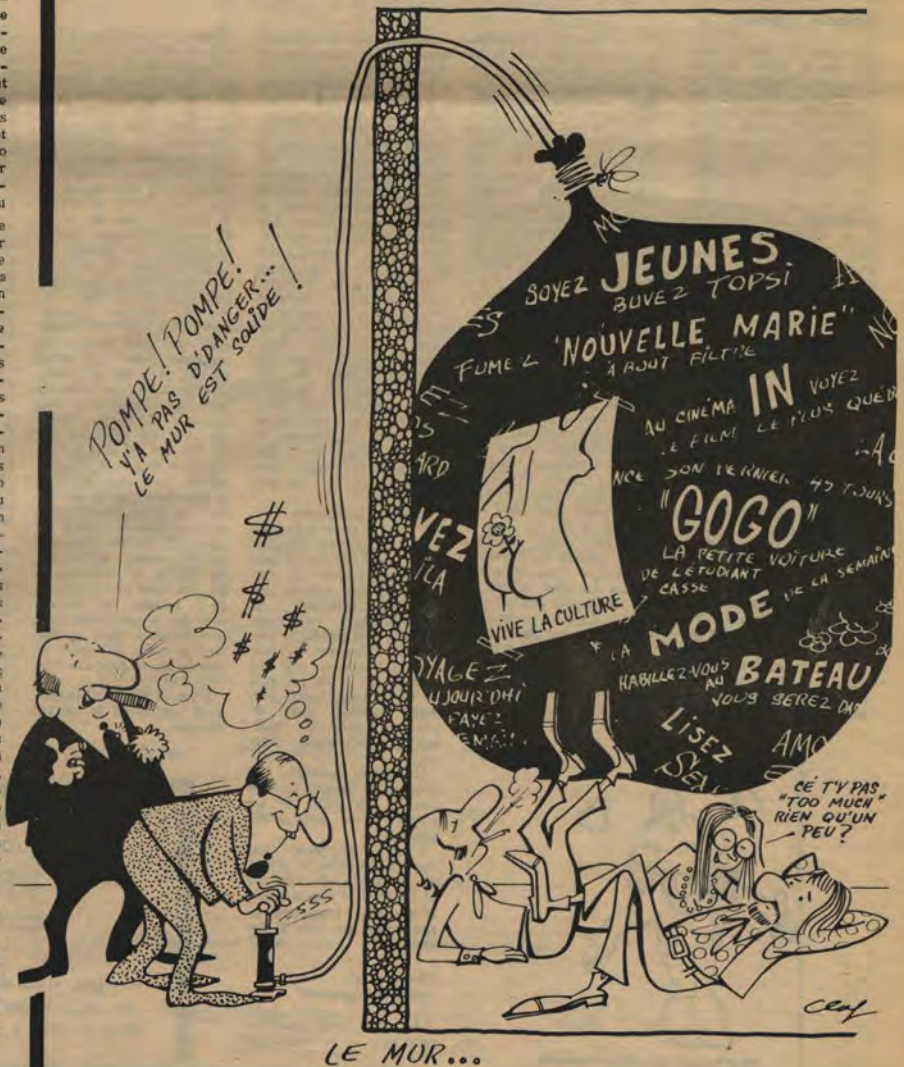
Le troisième postulat pourrait s'appeler le postulat eschatologique, celui de la foi chrétienne dans le monde qui vient. Le malheur, c'est que cette foi s'est dévitalisée, qu'elle a cessé d'être un ferment de l'histoire. C'est pourquoi l'espérance révolutionnaire a pris le relais lorsque la théologie s'est contentée d'interpréter le monde au lieu de le transformer. C'est alors que d'autres prennent en charge la bonne nouvelle de l'Evangile, qui n'est pas une vérité toute faite, mais une vérité à faire, une tâche à accomplir. Comme l'homme, comme la société, comme la résurrection elle-même. L'homme, une fois encore, est responsable de son destin, de son histoire. Tout cela est fondamental au christianisme comme à l'action révolutionnaire. Nous en revenons aux fidélités dont je vous parlais au début.

— Mais Jésus, qu'auriez-vous à m'en dire ?

— La bonne nouvelle de Jésus, c'est qu'il est venu nous apprendre que tout était possible, que l'histoire n'était pas écrite, que ma vie pouvait commencer aujourd'hui. Tout cela il nous l'a annoncé par sa vie, par sa mort. Il nous a enseigné que la mort, cette limite suprême, est vaincue. En Jésus, la liberté est devenue participation à la création du monde. Il est l'homme pleinement homme qui en chaque action nous enseigne à viser les fins lointaines, si je écrit dans mon livre. Et l'on ne peut rien connaître de Dieu qu'à travers cet homme qui interpelle et appelle... Pendant toute ma vie, je me suis demandé si j'étais chrétien.

Pendant quarante ans, j'ai répondu non. Parce que le problème était mal posé, comme si la foi était incompatible avec la vie du militant. Je suis sûr désormais qu'elles ne font qu'un. Et que mon espérance de militant n'aurait pas de fondement sans cette foi-là.

SAFARI



LE MUR...

A PROPOS DE...

LA SAGOUINE

LA SAGOUINE,
SON LANGAGE

La Sagouine



S'insurger contre le langage de La Sagouine, n'est-ce pas vouloir renvoyer notre théâtre au style bourgeois qui en a trop longtemps paralysé l'évolution?

D'autre part, n'est-il d'aucune importance de laisser des textes dans ce style? A ce que je sache, l'histoire littéraire française n'eût point à renier un Villon pour continuer d'évoluer par la suite.

Enfin cette forme de style ne se prête-t-elle pas heureusement "à exprimer des idées fantaisistes ou piquantes comme à décrire nos traditions" (cf. l'Evangéline, notre parler acadien, 10 février 1972).

LA SAGOUINE, PERSONNAGE DRAMATIQUE

A notre avis la Sagouine n'adresse aucun "propos médissant ou calomnieux au sujet de familles supposées de l'élite... ou de gens pauvres et... peu instruits". (H. Richard, art. cité).

C'est elle-même que la Sagouine révèle, face aux gens qui l'entourent. Elle est l'une de ces femmes sereine et simple dont le quotidien est centré sur tout ce qu'elle n'a connu qu'en creux, par le manque et l'absence.

D'une part elle est hantée par un code moral exigeant qu'elle se soit incapable de vivre de façon idéale. Cela même cependant ne l'empêche pas pour autant d'espérer que Dieu soit "moins fussy" qu'on ne le lui a présenté.

C'est avec stoïcisme que la Sagouine s'évertue à réussir sa vie de pauvresse avec une certaine fierté, ce qui en fait un personnage digne des plus belles tragédies théâtrales.

Elle n'est point la seule copie des conduites courantes, elle prolonge les attitudes quotidiennes d'une multitude de gens; elle résume à elle seule la tragi-

que alternance d'élan et d'échecs de tout individu à la recherche de lui-même. Fut-elle condamnée à vivre dans la classe inférieure de la Société, elle n'envie point les gens supérieurs que reflètent ses planchers bien "fourbis"; elle se garde bien de les juger mais réserve toutes ses énergies à se battre pour elle-même.

Cette synthèse de tout un monde, fait de la Sagouine un personnage dramatique qui ne laisse guère indifférent.

LA SAGOUINE, PERSONNAGE SIGNIFIANT

Ouant exprimer sa situation en bravant le ridicule, la Sagouine provoque un éveil de la conscience populaire et individuelle. Les situations qu'elle raconte où se mêlent joie dissimulée et tristesse, amertume et courage, révèle l'âme de tout un peuple aux multiples visages. Quoique située sous la moyenne, aurions-nous

honte que notre culture soit "peuple"? Homère ou Aristophane n'était-il point peuple? Quelqu'un a déjà dit avant nous que rejeter une culture peuple parce qu'elle fait mal à voir, c'est vouloir briser un miroir parce qu'on s'y est vu trop laid. Mais qui donc oserait nommer laideru, les traits tirés, les gergures et les cernes d'une Sagouine que l'énergie, la patience et le courage ont façonnés de toutes pièces. Que de fois, à l'audition de la Sagouine, on arrive mal à s'en dissocier, on rit de ses propos et on ressent après coup, avoir ri pour éviter de pleurer sur soi-même.

Ainsi la Sagouine aura contribué pour sa part à ce que des individus reconnaissent leur appartenance à une

collectivité. Ce qui faisait dire à quelqu'un autour de nous: "Nous n'avons plus besoin d'Evangéline, nous avons maintenant la Sagouine."

LA SAGOUINE, FIGURE D'ESPERANCE

Gapi, dont le nom revient souvent sur les lèvres de la Sagouine, fait figure d'une victime vaincue qui ne distingue plus même les saisons.

La Sagouine, elle, est pleine du printemps. La rigueur, le devoir et le travail n'ont point remplacé en son cœur

un certain amour, une certaine liberté, une joie discrète, une noble fierté et un espoir profond. "Le mauvais temps, ça finit tout le temps par passer." Elle est marquée par l'étendue et le dynamisme de la mer, elle respire à grands traits le vent, la forêt, le soleil, la nature, l'espace et le temps. Elle ouvre grand ses yeux au printemps et aux règlements d'outardes qui s'élèvent dans le ciel du matin.

Ne fait-elle point figure d'un peuple au destin pathétique lorsqu'elle aspire discrètement à sa libération.

Jean-Guy Gagnon



Suite de la page 7

le pouvoir des autres ministres. que M. Turner était ministre des Finances, que M. Sharp était le secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures et qu'ils avaient autant de pouvoir dans leurs ministères que nous pouvions en avoir dans les nôtres. C'était là le but du film. Nous n'attaquons à aucun moment le parti conservateur-progressiste, ni les créditistes ni les néo-démocrates. Le but était d'essayer de convaincre les Canadiens français que, quand nous nous battons à Ottawa, nous pouvons avoir notre place et améliorer la situation. (...)

Les ministres de l'Ouest, quand ils s'en vont dans l'Ouest, qu'ils soient conservateurs ou du Nouveau parti démocratique, pensez-vous qu'ils s'en vont là pour dire qu'ils n'ont pas d'influence pendant une campagne électorale? Ils disent: eh bien, on a de l'influence, on est là, c'est important d'être à Ottawa. On a fait la même chose! Mais dans notre cas, pourquoi lorsque ce sont des francophones, cela devient-il scandaleux? Pourquoi?

C'est à ces choses-là, monsieur le président, que le très honorable premier ministre se réfère justement (lundi): c'est que nous, de la province de Québec, nous sommes prêts à tous les jours et nous sommes obligés de nous défendre, obligés de défendre le reste du Canada, leur dire que non,

ce n'est pas vrai, les Anglais ne sont pas comme cela. On ne reste pas silencieux — parce qu'on pourrait rester silencieux comme beaucoup de gens l'ont fait ici, à Ottawa: ils ne jaccassaient pas, ils n'ont pas dit un mot; seulement, "they did not fight back". Et si les Canadiens anglais ne sont pas prêts à défendre certaines positions fondamentales pour le pays, qu'ils ne comptent plus sur nous autres, on ne les défendra pas non plus dans la province de Québec.

Maintenant, monsieur l'Orateur, j'ai accepté que, comme ministre de l'Expansion économique régionale on me critique. Pourquoi pas? Il n'y a rien dans la Constitution qui dit que le ministre de l'Expansion économique régionale est un saint, qu'il ne se trompe pas. Il peut se tromper. Mais, à partir du moment où, pendant une campagne électorale, dans l'atmosphère que nous connaissons, il y a des gens sérieux qui essaient d'insinuer que le ministre de l'Expansion économique régionale se sert de son ministère, se sert de son argent pour des fins électorales dans la province de Québec et donne plus d'argent dans le Québec qu'il en donne ailleurs — et cela d'une façon injustifiée — cela crée le racisme, monsieur l'Orateur, et cela, c'est condamnable!

A part cela, je suis convaincu qu'il y a des gens là-dedans qui ne se rendent pas compte des conséquences que cela peut avoir au Québec. Pas parce qu'ils sont méchants! J'ai entendu, par exemple, l'honorable député de Winnipeg-Nord-Centre (M. Knowles), que je considère comme un parfait honnête homme et même comme un ami des francophones. Seulement, le soir des élections, tout ce qu'il a trouvé à dire du remaniement du cabinet c'est de déplacer Marchand, Goyer, Pelletier... Pourquoi, lorsque vous avez un remaniement de 15 personnes environ, en choisit-on trois? Pour que cela soit repris par la presse anglaise: les trois Canadiens français de service sans doute? Mais pourquoi? Et ajoutez cela à la déclaration de M. Blakeney, le premier ministre de la Saskatchewan: Marchand utilise son ministère pour sa province!

Or, les anglophones, qui ont déjà la puce à l'oreille sur la question du bilinguisme — parce que cela a créé un certain malaise ici, surtout en Ontario — ils mettent tout cela ensemble, c'est clair. Ils disent: vous voyez bien que ces gars-là ils tentent de s'emparer du pouvoir! C'est comme cela que ça passe. Je ne dis pas qu'il y a eu une conspiration, monsieur l'Orateur, pour essayer de créer un "backlash" anti-Canadiens français.

M. Stanley Knowles: (...) Pourquoi le ministre ne nous parle-t-il pas plutôt de ses projets comme ministre des transports?

L'hon. M. Marchand: Alors c'est ça, envoyons le problème en dessous du tapis! Je ne l'y enverrai pas, monsieur le président. C'est trop sérieux pour que nous le fassions. (...)

L'homme aux "Idées changeantes"

Je crois avoir assez investi dans la politique cana-

dienne — et c'est assez dur dans le Québec de faire ce que nous faisons — pour ne pas accepter qu'un discours de cette nature-là, qui porte atteinte à la réputation de personnes, soit simplement interrompu par quelqu'un à qui cela déplaît. Ça nous déplaît nous aussi, monsieur le président, ça nous déplaît de faire cette job-là et d'aller se battre à tous les jours. Et ce n'est pas parce qu'une déclaration du député de Saint-Hyacinthe (M. Wagner) est absolument en dehors des faits qu'on va se taire! Voici un Canadien français, vous savez, qui s'y connaît, mais qui vient simplement confirmer dans leurs préjugés les gens qui de l'autre côté de la Chambre n'ont jamais rien compris à ce problème-là. J'aimerais mieux que cela soit un autre que lui. En tout cas, de toute façon, il a décidé de jouer ce rôle-là, qu'il l'essaie, mais il aura peut-être le sort de ceux qui l'ont précédé, dans un parti où il n'y a jamais un Canadien français (comme leader). Si l'honorable député de Saint-Hyacinthe est venu ici simplement pour essayer de détruire ceux qui se sont battus pour le fédéralisme dans le Québec, je pense qu'il peut retourner sur le banc une troisième fois.

L'hon. Marcel Lambert: Vous croyez-vous le sauveur du pays?

L'hon. Jean Marchand: Ah non! ah non! Hier vous trouviez cela drôle, quand il (M. Wagner) attaquait le très honorable premier ministre, mais là ce n'est plus drôle, hein! Eh bien, vous allez avoir un autre petit bout pas drôle non plus!

Le député de Saint-Hyacinthe, hier, a attaqué le très honorable premier ministre, il a même remonté jusqu'à "Cité Libre", il est allé loin, pour montrer comment le premier ministre avait changé. (...) Mais essayons de voir quelle est la continuité intellectuelle ou idéologique du député de Saint-Hyacinthe. Vous savez son histoire? Une belle histoire: c'est un homme intègre, il n'y a aucun doute. Il était sur le banc, le premier ministre Jean Lesage est allé le chercher sur le banc pour le nommer ministre dans le gouvernement libéral. Il s'est présenté à la convention (de leadership) libérale, il a été battu par Robert Bourassa, il n'a pas aimé cela, il est sorti du parti. Alors, il a été nommé juge par les bleus, par Jean-Jacques Bertrand. Et après cela il y a eu une convention, je ne sais pas si ce sont les créditistes ou les autres qui sont venus en premier, et là le nom du député de Saint-Hyacinthe a été dans les journaux pendant au

moins un mois de temps: Y va-t-y à aller, y tra-t-y pas? Et lui ne disait rien. Cela aurait été facile, il n'avait rien qu'à faire une déclaration et le lendemain tout était fini; mais il était question d'un leadership, bon, et il était intéressé à cela. (...)

Il a fait ça avec l'Union nationale, il a fait ça avec les créditistes, son nom a été un mois dans les journaux, on pouvait lire: Le futur chef des...? Mais non, il a fini par dire non. Et ensuite cela a recommencé lorsqu'il a été question des élections fédérales. Et là, les journalistes téléphonaient: est-ce vrai que cette fois-là vous vous en allez à Ottawa? Pas un mot. Et quand on a déclaré les élections là, il a décidé qu'il fallait sauver la nation, que les problèmes étaient trop graves! Et si on avait attendu un an, il aurait attendu un an sur le banc; et ce n'est pas plus grave que cela. Parce que si les problèmes étaient si graves que cela, il avait l'occasion de rester en politique et de se battre; mais il est allé se réugier sur le banc. C'est son affaire. C'est son jugement, mais qu'il ne vienne pas critiquer ceux qui ont changé d'idée! C'est le plus beau modèle de gars qui n'a jamais su exactement ce qu'il voulait dans la vie, excepté d'être le chef de quelque chose.



Bon café et bonne cuisine

JOYEUX FESTIVAL!

RENDEZ-VOUS

RESTAURANT LICENCIE

lun-jeu: 7h30 à 24h00
ven-sam: 7h30 à 2h00
dim: 16h00 à 22h00

150 Provencher
247-7107

La Construction au Collège



Le Collège de Saint-Boniface a le plaisir d'annoncer que la construction de l'Institut pédagogique, (phase I du programme de construction et de rénovations) est maintenant décidée. La construction d'une nouvelle aile, de même que les rénovations de certaines parties des édifices actuels, doivent être terminées avant la fin de mars 1974.

Pressés par le temps, les architectes, avec le directeur du projet, travaillent frénétiquement à établir les plans définitifs et le programme des travaux de construction.

Cette première décision en a entraîné plusieurs autres dont voici les principales :

- 1) L'ancienne "Résidence des Pères" devra être démolie d'ici quelques semaines;
 - 2) L'ancienne "Résidence des Soeurs" devra très probablement être démolie en même temps;
 - 3) Tous les prêtres et religieux qui occupaient la "Résidence" sont maintenant logés ailleurs;
 - 4) Par entente entre la Direction du Collège et l'A.U.C. S.B. (Association des universitaires), Populo (journal des étudiants) occupera temporairement une partie du Béréfi (salon des étudiants), qui sera réaménagé à cette fin;
 - 5) La "Chapelle des Pères" disparaîtra avec la démolition et nous aurons une chapelle temporaire dans la salle 141;
 - 6) Les professeurs qui ont leur bureau dans la partie à être démolie et certains autres professeurs devront occuper temporairement d'autres locaux.
- On espère que les travaux de rénovation et de construction qui se feront cet été, permettront de disposer d'un bon nombre de nouveaux bureaux dès septembre 1973;
- 7) La cuisine de la cafétéria devra être réaménagée de façon temporaire, mais la cafétéria sera ouverte comme d'habitude;
 - 8) Le terrain de stationnement devra être déplacé et un parc de stationnement temporaire sera aménagé, doté des mêmes services que ceux qui sont actuellement offerts.

CLUB

et le

Festival du Voyageur

une réunion formidable!



Kiewel-Pelissier Breweries Ltd.

angle des rues St-Joseph et Dumoulin, Saint-Boniface



LA CO OPÉRATIVE DE ST-LÉON LTÉE

AVEC
succursales
A
NOTRE-DAME
ALTAMONT
SOMERSET

ST-LÉON, MANITOBA

L'EXCELLENCE EN MAISON FAMILIALE

INFORMEZ-VOUS

Bourses d'étude aux étudiants du Collège Universitaire de Saint-Boniface



BOURSES D'ETUDES AUX ETUDIANTS DU COLLEGE UNIVERSITAIRE DE SAINT-BONIFACE

Depuis un certain nombre d'années la Caisse Populaire de Saint-Boniface offre deux bourses de \$250,00 chacune annuellement pour permettre à ses membres ou aux enfants de ses membres de poursuivre des études universitaires en français.

Pour être éligibles les candidats doivent suivre leurs cours au Collège universitaire de Saint-Boniface.

Nous voyons sur la photo M. Claude Bernier, Président de la Caisse Populaire de Saint-Boniface qui présente les bourses en question à Monique Marie Mulaire et à Jacqueline Nicole Allard, étudiantes au Collège universitaire de Saint-Boniface, en présence de Monsieur Roger Saint-Denis, Recteur du Collège.

Le Collège est heureux de rappeler à la population étudiante que de nombreuses bourses sont offertes chaque année aux étudiants qui en font la demande et qui remplissent les exigences.

Pour l'année académique 1972-73 par exemple, voici quelques chiffres assez révélateurs.

- Bourses offertes par le Collège de Saint-Boniface, grâce à la Commission des subventions aux universités \$1,500,00
- Bourses offertes par la Caisse Populaire de Saint-Boniface, méritées par Monique Marie Mulaire et Jacqueline Nicole Allard \$500,00
- Bourses Isbister, méritées par Albert Legatt et Denis Deschênes \$300,00
- Bourse annuelle offerte par M. et Mme Joseph B. Billinkoff, méritée par Geraldine Marcoux \$200,00

- Prix annuel Georges Sabourin mérité par Alice Bérubé et Ronald Lavallée \$250,00

- Prix annuel Jean-Marie Huot à compter de l'année 1972-73 \$250,00
(cf. feuille annexée)

- Bourses offertes par le gouvernement provincial \$53,990,00

\$500 \$500 \$500 \$500 \$500 \$500 \$500 \$500

PRIX GEORGES SABOURIN \$250,00

PRIX JEAN-MARIE HUOT \$250,00

Le docteur Georges Sabourin, M.D. et le docteur Jean-Marie Huot, M.D. offrent chacun un prix de \$250,00 pour la promotion du français comme langue habituelle de communication chez les jeunes.

L'un des deux prix sera attribué à un étudiant du Cours universitaire, l'autre à un élève du Cours secondaire.

Dans les deux cas le prix sera attribué par le Recteur après consultation des conseils de l'A.U. et de l'A.E. ainsi que des assemblées de professeurs.

Il ne s'agit pas tant de l'excellence du français que l'on parlera, ni de la participation aux manifestations culturelles en français, que du simple fait qu'on parlera français partout et toujours, du moins dans le Collège et ses environs immédiats.

Dans chaque cas le prix sera donc accordé à l'étudiant et à l'élève qui, entre le 15 novembre 1972 et le 30 avril 1973, auront le plus contribué à la promotion du français comme langue de communication habituelle en utilisant le français comme langue de communication habituelle partout, en classe, dans les corridors, à la récréation, à la cafétéria, etc.

Le Recteur.

LA LIBERTÉ

\$7.50 - ABONNEMENT POUR UN AN

\$35.00 - ABONNEMENT POUR 5 ANS

Ci-inclus \$ _____ pour _____

abonnements à La Liberté

Abonnement personnel

Abonnement personnel et comme cadeau

Abonnement comme cadeau seulement

Imprimez votre nom s.v.p.

famille

prénom

les disques

EMERSON, LAKE, PALMER - "TRILOGY"

Carl Palmer a été choisi le meilleur batteur et Keith Emerson comme le meilleur au clavier. Chez les producteurs, Greg Lake s'est classé au premier rang. Pas surprenant alors que ELP a été nommé le groupe de rock numéro UN pour 1972, dans un concours de la revue de Rock anglaise, Melody Maker.

Traçons un bref aperçu du contenu de Trilogy, le dernier microsillon de ELP. C'est d'abord un disque qui peut paraître bizarre au début, puisque certaines pièces commencent très lentement et sont d'un volume très faible. "The Endless Enigma" est une pièce de ce genre, mais qui possède des variations louables de beat et même de mélodie. L'influence de la musique classique est fortement ressentie sur ce disque qui est plutôt d'allure tranquille. Ce n'est pas du rock criant car cela n'est pas le style de ELP. "Trilogy" est, à mon avis, une composition de qualité supérieure car elle inclut des changements de rythmes adroits, des sections vocales brèves mais à point, des solos de Moog et des transpositions de mélodies vraiment captivantes. La batterie fournit un rythme parfois complexe mais entraînant; remarquons que la composition, travail de Palmer est parfaite.

Voici l'ordre de cette trilogie, si on voulait classer les numéros qui paraissent sur ce disque: a) Mystérieux et vague (The Endless Enigma) b) genre rigodon (Hoedown) et c) rock n'roll ébouriffant (Living Sin).

Un seul avis en terminant; ceux qui ne peuvent pas "sentir" les inventions musicales du classique ne jouiront pas pleinement de ce disque car Emerson nous rappelle qu'il aime s'amuser à jouer des fugues de Bach et des compositions de Leonard Bernstein. (COTILLON, stéréo, SD9903)

POUR LA MUSIQUE DE GEORGES DOR

La chanson est de style méthodique simple, presque religieux au début, mais un fond de batterie et de basse s'y introduit après quelques moments et la chanson avance prodigieusement comme transportée par la voix de Georges Dor. Les arrangements musicaux de la batterie, de la guitare et de l'orgue sont admirables et la cadence est émouvante.

Cette chanson est tirée d'un récent microsillon du célèbre chansonnier québécois, microsillon qui s'intitule "Georges Dor au ralenti". C'est le genre de chanson à laquelle on s'attache comme à un bon livre. Écoutez-la attentivement trois ou quatre fois et vous prendrez goût à cette véritable poésie du rock. Oui, depuis déjà quelque temps Georges Dor fait du rock mais on reconnaît encore son genre particulier. Je n'hésite pas à dire que "Pour la musique" est un des meilleurs 45 tours sur le marché présentement, anglais et français. Une nécessité absolue pour ceux qui aiment la véritable création musicale. (Disques SILLON, stéréo DS 103)

PAG Michel Pagliaro

Michel Pagliaro est certainement un des chanteurs et compositeurs qui recherchent toujours de nouveaux horizons; il fait maintenant de la chanson anglaise (Rain showers, It ain't the way) et se débrouille très bien. On l'a vu il y a quelque temps à l'émission "Rollin'" de Kenn

Rogers, où il offrait des pièces de qualité comme d'habitude.

Le nouveau microsillon de Michel est des plus intéressants! Il a écrit lui-même huit des neuf chansons et a collaboré à la composition de l'autre. Nous pouvons ainsi apprécier du Pagliaro pur. "J'entends frapper" est la chanson solide qui remporte le plus de succès. La voix de Pagliaro est superbe et la musique au même diapason.

"Revolving bang bang" est un numéro de rock avec des changements de rythme émouvants et des trucs d'écho électronique qui vont bien avec la chanson. "Maintenant que l'on s'aime" est une composition où la musique possède certaines ressemblances avec les arrangements de Gordon Lightfoot. Mais cette pièce est du Pagliaro original. La guitare et la basse créent le rythme et c'est une chanson agréable à entendre. Les autres numéros sont tous dans le style d'une des trois pièces déjà mentionnées. (RCA Victor PCS 4019)

Edward Bear - Capitol ST 6387

Il s'agit ici d'un microsillon qui plaira à la majorité des jeunes gens. Sont compris sur ce disque les chansons Last Song, Fly Across The Sea, et Back Home Again, trois compositions qui font bonne preuve du talent de ce groupe. Leur musique n'est pas très avant-gardiste, mais est inventive, sensible et bien interprétée. Larry Evoy donne un excellent rendement vocal de la chanson Last Song. Fly Across The Sea possède un beat truqué qui retient l'attention. Back Home Again est arrangé avec un fond de trompette; la voix est pleine d'expression et fait couler les paroles. Le rythme est semi rapide. Ce disque n'entre pas dans la classification de rock dur à la Chicago par exemple, mais c'est un microsillon qui est de beaucoup supérieur au bubble gum ordinaire. En somme c'est un produit canadien qui vaut bien le coût de l'achat.

TRIANGLE VOL. 2, Select S-398,219,

Les groupes de rock français ne sont pas tellement bien connus, surtout parce qu'il n'y en a pas beaucoup. En voici un cependant qui existe bien et qui écrit sa propre musique. Triangle est un groupe composé de 4 musiciens qui se portent plutôt vers le "heavy", sans aller à l'extrême. Le piano, l'orgue, la guitare acoustique, le saxophone et la batterie sont leurs instruments principaux. Avec cet arsenal, ils savent créer un rythme expressif qui est à la fois original mais bien situé dans la veine du rock moderne.

Leur dernier microsillon, Triangle Vol. 2, regroupe des pièces qui correspondent aux goûts d'aujourd'hui. Le disque plaira à ceux qui aiment le beat solide et dur ainsi qu'à ceux qui se laissent emporter par les arrangements de rock ingénieux et légèrement jazzés. Les numéros Ré-creation et Litanies sont un bon exemple de ceci car ils s'écoulent bien et contiennent des arrangements qui plairont à l'oreille de l'auditeur exigeant. Les sections vocales du groupe s'intègrent très bien à leur musique. "Viens avec nous" ressort comme la chanson qui pourrait devenir un 'hit'.

Sur le côté B on aperçoit 'Cette longue nuit', une composition bien conçue qui ressemble à certains moments, à du space rock. Les musiciens se laissent aller à des heureux moments d'improvisations à plusieurs endroits sur le disque.

Mais attention! Cette musique pourrait être fatigante à écouter si vous n'êtes pas un habitué de ce genre de composition. Pas d'inquiétude cependant pour les mordus de la musique progressive, car ils apprécieront beaucoup ce microsillon!

Rupert Baudais

A clockwork orange

Nous sommes dans les 1980, dans une "Angleterre" morne, froide, grise et terrorisée par de jeunes adolescents féroces, volant, violent, et détruisant tout ce qui leur tombe sous la main, pour leur simple plaisir, et pour se débarrasser de l'ennui qui vient avec le confort et la richesse que leur a fournis un monde qui a atrophié toute volonté ou motivation de travail et de progrès, et même d'espérance au monde de demain. Notre narrateur est aussi le protagoniste et par conséquent il raconte son histoire de façon à s'attirer la sympathie de tous les spectateurs.

La première scène dévoile toute une série de crimes commis par notre brave, bien-aimé, sympathique et séduisant narrateur. (comme il ne finit pas de nous le dire), Alex, et ses compagnons. Après avoir, pour s'amuser, battu un inoffensif clochard, joyeusement estropié un écrivain tout en violent sa femme, follement assassiné une femme (un "phallicide") (!) plutôt amusant pour ceux qui ne souffrent pas de bégaiement, Alex est trahi par ses compagnons, et condamné à quatorze ans de prison. Afin d'être gracié de plusieurs années de prison, il accepte de servir de cobaye pour un nouveau traitement de conditionnement qui le transformera en robot moral. On veut l'empêcher de faire le "mal". De brusques nausées l'assaillent lorsque surgissent ses moindres désirs sexuels et ses instincts de violence. Puis on le libère dans la société, incapable de se défendre contre les représailles de ses anciennes victimes qui le battent et le tourmentent jusqu'au moment où il tentera de se suicider. Après une cure de "déconditionnement", Alex redevient de nouveau un voyou, mais désormais libre et triomphant. L'auteur critique violemment le gouvernement qui a transformé Alex en robot parfaitement mécanique (un "clockwork orange") et s'insurge contre les possibilités éventuelles de l'instauration d'une société hautement déshumanisée, à l'intérieur de laquelle les hommes perdraient toute capacité de choix existentiels et moraux.

Kubrick a su exciter le spectateur en le conditionnant et le manipulant tout au long du film. Le spectateur se réjouit de se sentir possédé. Il s'est totalement identifié à Alex malgré ses actes diaboliques. Il en sort mystifié, désorienté, avec le sentiment qu'il revient d'un voyage étrange, ou qu'il vient de vivre des expériences traumatiques dont la mémoire n'a rien retenu, mais dont les émotions et les sentiments persistent. Malgré tout ce qu'Alex accomplit dans la première partie du film, son exubérance fouguese nous implique dans sa bassesse et sa rudesse. Nous nous sentons forcés de valoriser le sadisme et la cruauté meurtrière d'Alex par plusieurs trucs dont se sert Kubrick. Il nous présente des victimes qui nous apparaissent finalement plus vulgaires, hypocrites et répugnantes que leur agresseur; par exemple, voir les expressions, les gestulations, les grimaces de l'écrivain lors de sa vengeance contre Alex, ne fait que soulever l'antipathie des spectateurs envers lui, et facilite l'identification avec Alex. La conclusion du film débouche sur le véritable triomphe d'un "héros" sadique et meurtrier. A l'épilogue où Alex recouvre sa nature de voyou audacieux et agressif le spectateur est conditionné à percevoir la situation comme une victoire qu'il partage lui-même avec Alex.

Or "CLOCKWORK ORANGE" est une immense boursouffure, une gigantesque fumisterie, conçue par un manipulateur de foules à l'humour éhémériste. Kubrick a accumulé tout un bric-à-brac visuel des plus encombrants et des plus tapageurs tels que des images déformées, bande sonore assomante amplifiée, utilisation coquette du ralenti et de l'accélération... Les scènes sont alourdies par une utilisation démesurée d'extraits de musique classique qui matraquent continuellement le spectateur abasourdi. Le spectateur est submergé par un fatras à la fois sonore et visuel qui vise à lui enlever sauvagement sa liberté de spectateur. Le conditionnement se veut total et sans merci.

Robert ANDRE

GUAY SHOES LTD.
CHAUSSURES LTEE
196 Provencher
ST-BONIFACE - MANITOBA

AUTOPAC
233-7760 233-7351
MAURICE-E. SABOURIN LTD
ASSURANCES DE TOUS GENRES
AGENCE DE VOYAGES
Avions - Bateaux - Tours - Trains
195, boul. Provencher, St-Boniface (6) Man.

LE CENTRE
DU DISQUE FRANCAIS

MUSICANA

10 h à 6 h chaque jour

233-7222

CHRISTIE SCHOOL SUPPLY LTD.

**Au Service
Des Etudiants**

heures: 9h. à 17h.30
tel: 247-9078 247-9410

